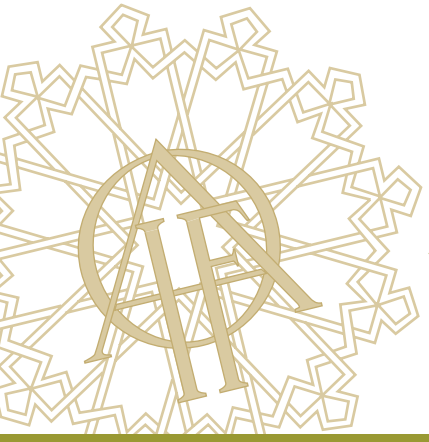
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 387-436

Marie-Odile Rousset, Sylvie Marchand

Secteur nord de Tebtynis (Fayyoum). Mission de 1999.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli
9782724711455	*Les émotions dans l'Égypte Ancienne*	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	*AnIsl 60*	
9782724711448	*Athribis XI*	Marcus Müller (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Marie-Odile ROUSSET, Sylvie MARCHAND

Secteur nord de Tebtynis (Fayyoum) Mission de 1999

LES TRAVAUX dans le secteur nord de Tebtynis se sont déroulés du 19 septembre au 7 octobre 1999. Ont participé, outre les auteurs, Damien Laisney (topographe Ifao), Sandrine Linxe (étudiante à Paris IV) et une quinzaine d'ouvriers [1].

Le but de cette campagne était de fouiller des structures mieux conservées que celles que nous avions exhumées en 1998 [2]. La possibilité de trouver du matériel stratifié et, pourquoi pas, une installation de pressage, ont justifié le choix de cet emplacement, à une altitude plus élevée et à proximité de la zone des meules (fig. 1). Les murs qui apparaissaient en surface étaient construits avec deux types d'appareils différents, ce qui laissait augurer plusieurs phases de construction. Ils se situent à la lisière supposée de l'agglomération la plus récente. L'étude d'un bâtiment à cet endroit devait permettre d'étayer les hypothèses formulées sur l'évolution de la ville et livrer des indices pour un aperçu de l'urbanisme dans ce secteur [3].

Le bâtiment a été en partie pillé par les *sebbakhins* et seules trois pièces ont livré des couches en place (1, 2 et 3). L'analyse des différents niveaux fouillés et des structures conservées en élévation a permis de discerner cinq états de ce bâtiment (fig. 3).

Nous avons choisi de ne présenter ici qu'une partie du matériel céramique, les autres catégories d'objets (verre, métal, monnaies, ostraca, végétaux, tissus, …) n'ayant pu être traités lors de cette mission (chaque objet a néanmoins été décrit sommairement). Le choix des céramiques correspond à des assemblages représentatifs provenant de deux pièces pour lesquelles la stratigraphie ne pose aucun problème. Les références bibliographiques ont été allégées au maximum et l'on se réfèrera, pour plus de détails, à la discussion publiée pour la céramique de la prospection [4].

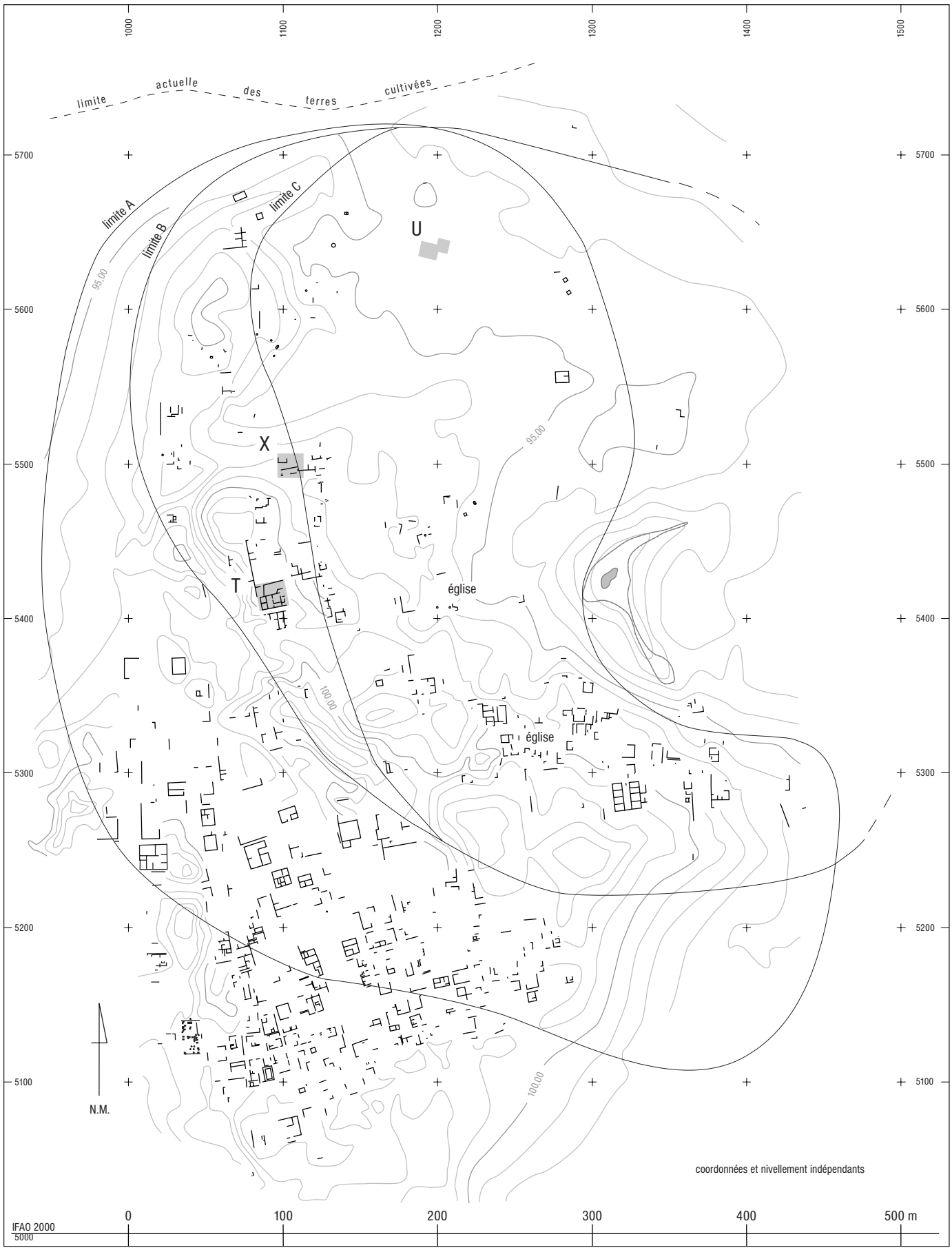
[1] Cette mission fait partie du programme d'étude conjoint Ifao - université de Milan dirigé par le professeur Claudio Gallazzi que nous remercions pour son soutien. La totalité des encrages et la plus grande partie des dessins des céramiques sont de Khaled Zaza (Ifao). Nous remercions, pour leur aide sur le terrain, Frédéric Colin et Florence Godron ainsi que Guy Lecuyot (CNRS) et Geneviève Pierrat-Bonnefoix (musée du Louvre) pour les discussions fructueuses concernant le matériel céramique de leurs fouilles respectives à Saqqarah et à Tôd.

[2] M.-O. Rousset et S. Marchand, «Tebtynis 1998, travaux dans le secteur nord», *AnIsl* 33, 1999, p. 185-262.

[3] Voir les hypothèses sur l'évolution du secteur nord de Tebtynis d'après la prospection. *Idem*, p. 214-216.

[4] *Idem*, p. 217-262.

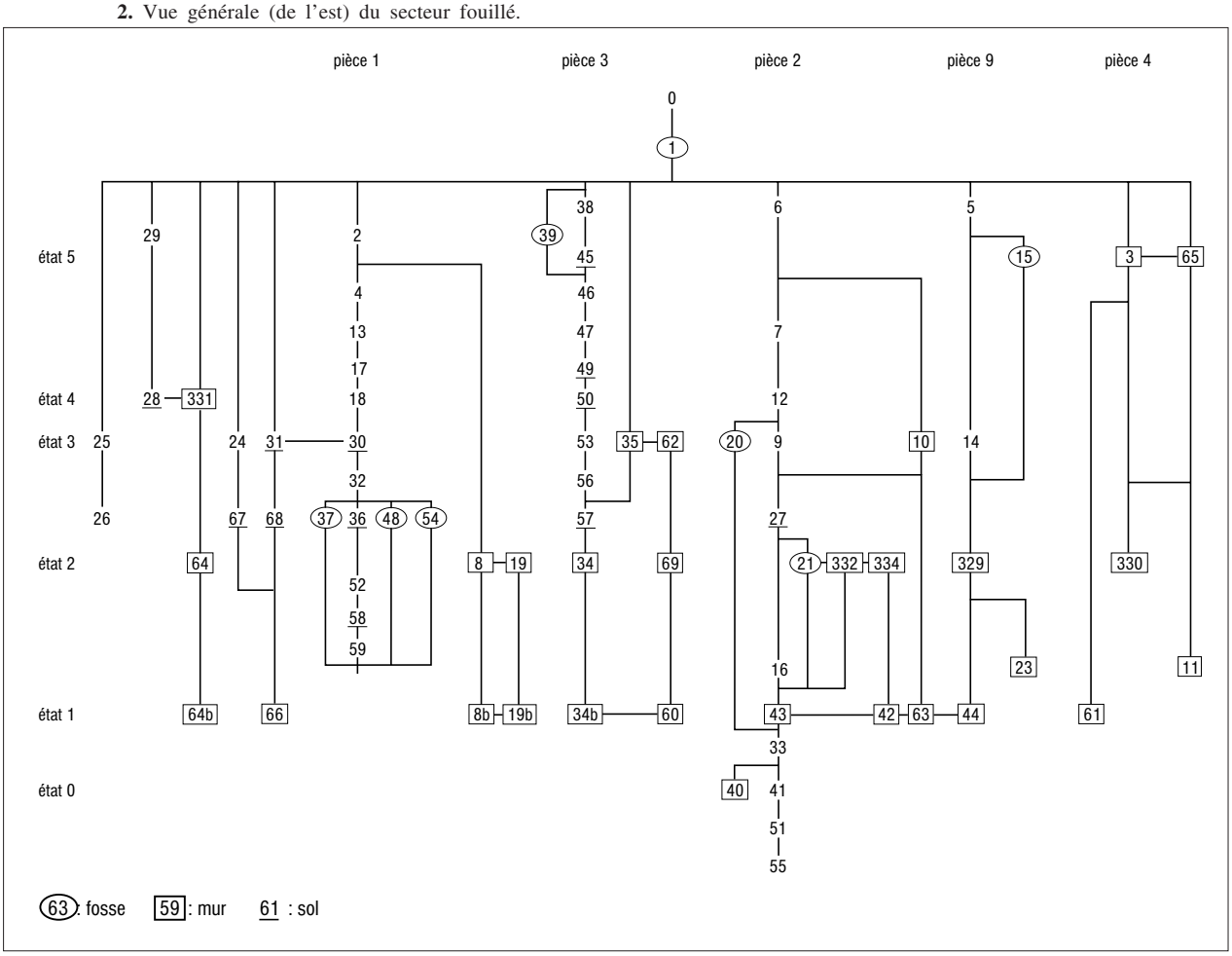
AnIsl 34 (2001), p. 387-436 Marie-Odile Rousset, Sylvie Marchand



1. Plan général du secteur nord de Tebtynis avec localisation des fouilles ou sondages effectués en 1992-1994 (T), en 1998 (U) et en 1999 (X). Les différentes limites correspondent à la reconstitution approximative de l'étendue de la ville à l'époque byzantine (limite A), à la première (limite B) et à la seconde (limite C) période islamique.



2. Vue générale (de l'est) du secteur fouillé.



3. Diagramme stratigraphique.

1. Les niveaux antérieurs au bâtiment (état 0, fig. 9)

1.1. *Description des structures*

Un sondage profond a été pratiqué dans un angle de la pièce 2, pour évaluer les niveaux antérieurs au bâtiment. Par manque de temps, le sol vierge n'a pas été atteint. L'élément le plus ancien de ce secteur est une pierre calcaire, taillée, posée à plat, au niveau de laquelle nous avons arrêté le sondage (c'est-à-dire à 3,70 m du point le plus haut du mur X42-X334). Elle mesure 0,42 × 0,53 m, avec une encoche, dans un angle, de 8 × 11 cm. Elle porte, à sa surface, une incision qui rappelle les marques de taille. Il s'agit de deux traits parallèles surmontés d'un troisième (fig. 4). Elle était recouverte d'une couche de 0,35 m d'épaisseur, de terre rousse avec de fins nodules calcaires, surmontée d'une couche de destruction briqueteuse jaune, de 10 cm, avec de nombreuses pierres calcaires blanches, qui sont pour certaines restées à l'air libre quelque temps (X55), sous une couche de sable et de cendres de 25 cm (X51). Ces couches ont livré de la céramique d'époque byzantine (V^e^-VI^e^ siècles, fig. 6).

La structure X40 (fig. 5) est un mur arrondi en briques jaunes-beiges (22 × 10-12 cm), de trois briques de largeur pour 0,30 m de hauteur. Un foyer est accolé à ce mur, au nord-est, rempli de crottes de chèvres, à la surface de la couche de destruction X41. Elle est en pente vers le nord-est, comme la suivante (X33). Le remplissage intérieur est constitué de fines couches cendreuses litées (non vidé). Le diamètre reconstitué serait de 2,50 m, c'est-à-dire proche de celui de la structure X11. Il pourrait s'agir de la base d'un four. Cette structure n'a aucun lien avec le bâtiment postérieur, les deux étant séparés par la couche de destruction X33. Les couches X41 et X33 ont elles aussi livré de la céramique de l'époque byzantine (VI^e^ siècle, fig. 7 et 8).

1.2. *La céramique* (fig. 6 à 8)

Les céramiques de l'état 0 possèdent les caractéristiques majeures qui permettent de les rattacher au répertoire des formes datées du VI^e^ siècle [5], à l'exclusion de quelques éléments qui peuvent également appartenir au V^e^ siècle.

Les récipients les plus répandus dans ces couches sont les amphores égyptiennes à pâte brune (*Late Roman 7*) (cf. fig. 6n, fig. 7j, fig. 8l). Dans la série des amphores, celles d'origine étrangère sont également bien attestées. Les plus importantes par leur nombre sont d'abord les *Late Roman 1* (cf. fig. 8k), viennent ensuite les *Late Roman 4*. Enfin, on identifie également des fragments d'amphores d'origine africaine à cassure rouge (Munsel Soil Color Charts : 10 R 6/8) et à engobe jaune.

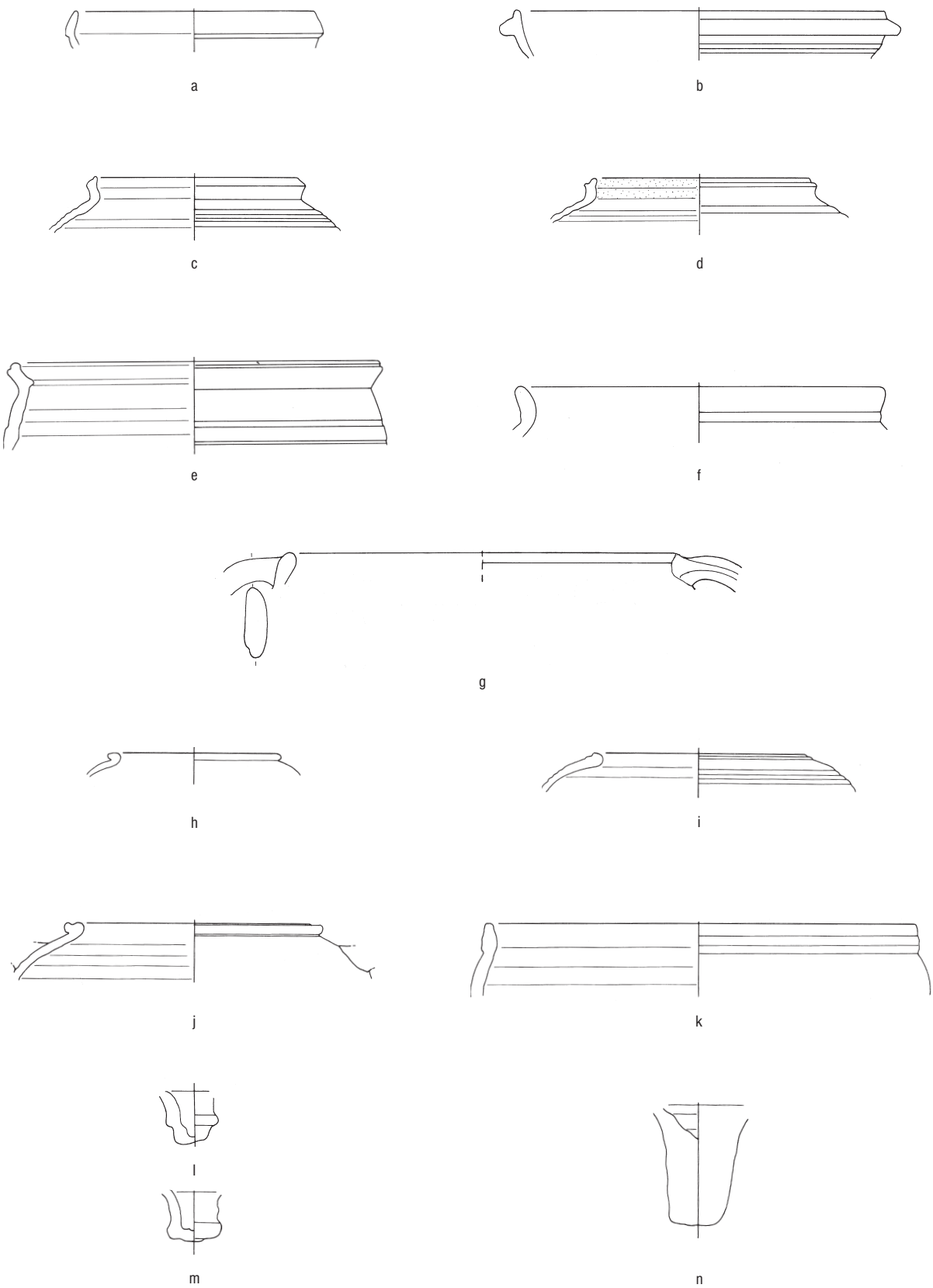
[5] Les parallèles des céramiques de la maison X datées de l'état O (VI^e^ siècle) :
fig. 7-j : cf. P. Ballet *et al.*, « Artisanat de la céramique dans l'Égypte romaine tardive et byzantine. Prospections d'ateliers de potiers de Minia à Assouan. », *CCE* 2, 1991, fig. 8, datation : IV^e^-V^e^ siècle ; fig. 8-a : cf. R.D. Gempeler, *Elephantine* X, Mayence, 1992, T 68a, datation : IV^e^-VI^e^ siècle ; fig. 8-b : cf. H. Jacquet-Gordon, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna,* III, Le Caire, 1972, groupe v n° 6 (sans décor) ; fig. 8-e : cf. D.M. Bailey, *Ashmunein* IV, Londres, 1991, pl. 74 dépôt 88/22, datation : VI^e^ siècle.



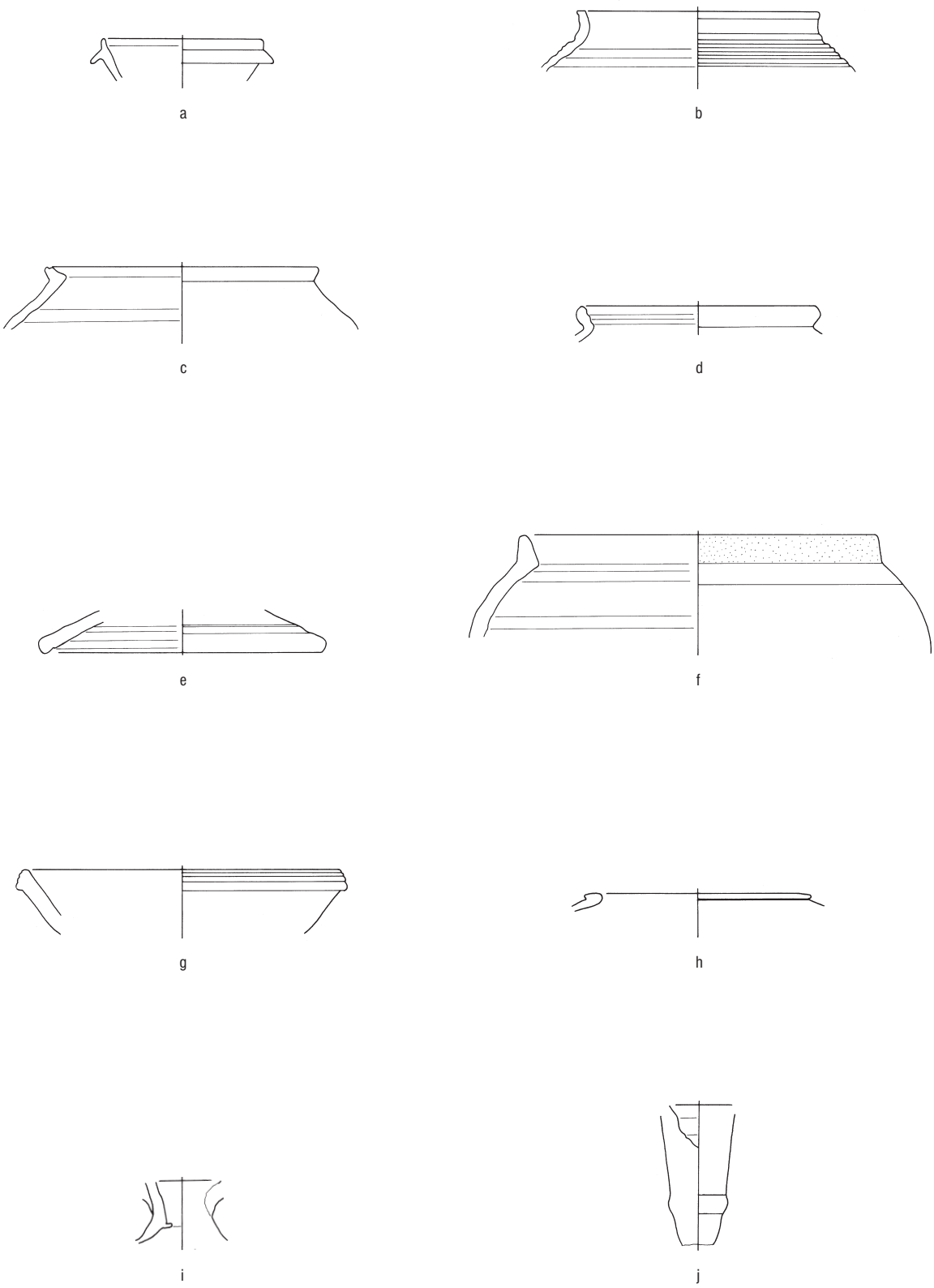
4. Sondage profond et pierre taillée dans X55.



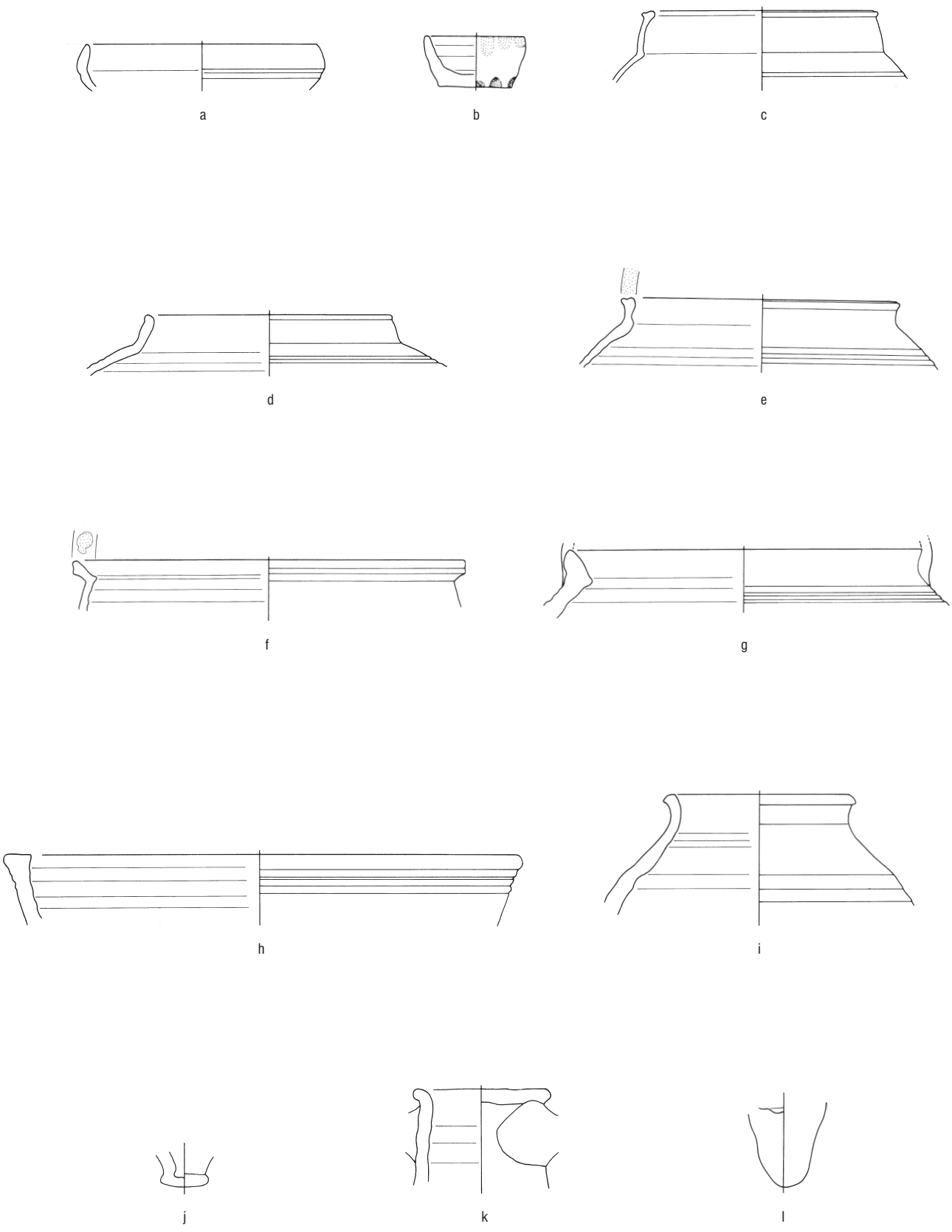
5. La structure X40, sous les murs X42 et X44. Au premier plan, la surface de la couche X51.



6. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X51. Contexte : état 0, VI^e^ siècle avec intrusions de matériel ancien (V^e^ siècle). – **a-b** : pâte d'Assouan du groupe O ; **c-e, h** : marmites en pâte alluviale assez fine à engobe rouge ; **f, i-k** : pâte alluviale à faible dégraissant végétal à engobe épais rouge ; **g** : pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe orangé clair ; **l-m** : boutons de godets de noria, en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe blanc ; **n** : amphore égyptienne en pâte alluviale brune.



7. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X41. Contexte : état 0, VI^e^ siècle. – **a** : pâte d'Assouan du groupe O ; **b-e** : marmites et couvercle en pâte alluviale assez fine à engobe rouge ; **f** : pâte alluviale lourde à faible dégraissant végétal, rehaut peint d'une bande blanche ; **g** : pâte alluviale assez fine à engobe rouge épais craquelé ; **h** : jarre sans col en pâte alluviale brune ; **i** : gargoulette en pâte calcaire grossière ; **j** : amphore égyptienne en pâte alluviale brune.



8. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X33. Contexte : état 0, VI^e^ siècle avec intrusions de matériel ancien (V^e^ siècle). – **a** : pâte d'Assouan du groupe O ; **b** : lampe en pâte alluviale assez fine, décor de poix peints en blanc. Intérieur et bords totalement noir de fumée ; **c-f** : marmites en pâte alluviale assez fine à engobe rouge ; **g** : pâte alluviale à dégraissant végétal, engobe orangé clair ; **h** : pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge ; **i** : marmite en pâte alluviale assez fine à engobe rouge ; **j** : bouton de godet de noria, en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge ; **k** : amphore *Late Roman 1* ; **l** : amphore égyptienne en pâte alluviale brune.

Les céramiques fines égyptiennes en pâte d'Assouan du *groupe O* présentent un faciès ancien qui disparaîtra du répertoire des sigillées tardives datées de l'époque arabe (par exemple fig. 6a et fig. 8a). La céramique fine importée est pratiquement absente ; seul un fragment informe d'*African Red Slip Ware* a été découvert.

La céramique culinaire (marmites et couvercles) est plus abondante que la céramique fine. Le corpus des formes qui a été établi présente une grande variété, les types de marmites à lèvre courte (fig. 6c-d, fig. 8e) étant les plus fréquemment rencontrés.

Un objet intéressant est la lampe-coupelle (fig. 8b) à décor peint de poix blancs et à base pincée. En effet, ce récipient de forme simple est souvent signalé comme lampe, dans le matériel des fouilles des monastères égyptiens du VI^e^-VII^e^ siècle. On le rencontre par exemple aux Kellia, à Esna, à Thèbes (Épiphanius) ou encore à Naqlun.

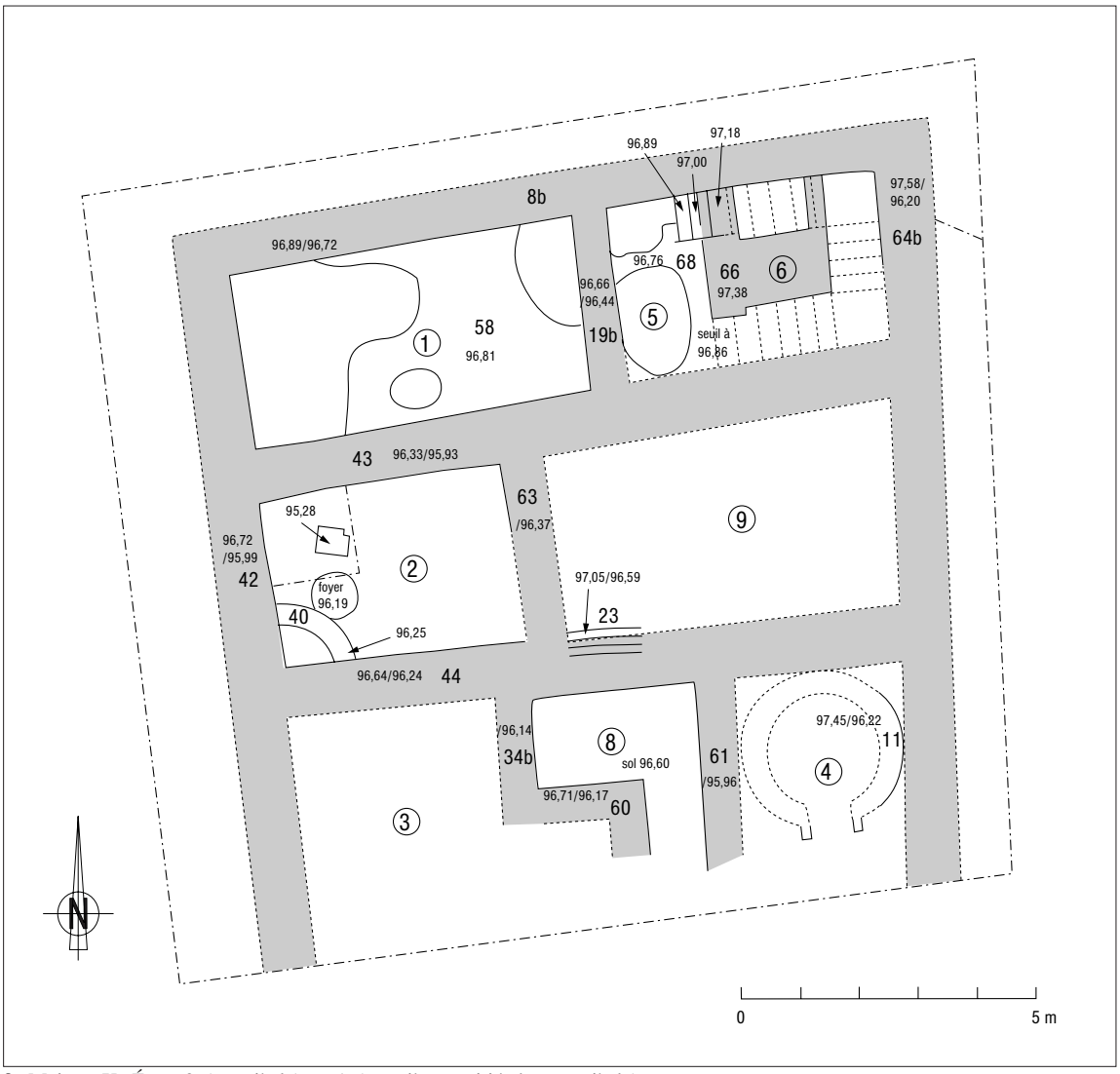
Une série de céramiques très significative mérite quelques compléments d'information. Il s'agit des jarres sans col parfois munies de larges anses plates. Ces récipients sont systématiquement identifiés dans les phases anciennes ; ils disparaîtraient aux alentours du VII^e^ siècle. Ils sont le plus souvent façonnés à l'aide d'une pâte alluviale assez fine presque toujours recouverte d'un engobe rouge épais qui présente un fin réseau de craquelures en surface (fig. 6i-j). Cette famille comporte de nombreuses variantes dans les formes, la taille (cf. fig. 6g) et le traitement de la surface. Dans cette même catégorie de jarres, l'une se caractérise par son faible diamètre et par sa lèvre simplement constituée d'un bourrelet (fig. 6h). Il est utile de signaler à son sujet qu'on la trouve indifféremment confectionnée en pâte alluviale assez fine, comme celle des marmites, ou dans une pâte alluviale brune fine qui est identique à celle utilisée pour la confection des amphores égyptiennes (fig. 7h).

L'occupation de ce secteur à l'époque byzantine est attestée par quatre couches différentes (destruction ou accumulation). Cependant, le sondage est trop petit pour conclure sur la nature de cette occupation.

2. Le premier bâtiment (état 1, fig. 9)

2.1. *Description*

L'état 1 correspond à la construction d'un premier bâtiment, dont la tranchée de fondation, observée dans la pièce 2, est étroite (5 cm de largeur) et entame les couches byzantines (elle est creusée dans les couches X33 et X41). Les murs sont bâtis en briques crues grises (bleutées par rapport aux briques de l'état suivant. Dimensions : 26-27 × 13 × 7 cm). La base des murs suit le relief du terrain (dans les fondations du mur X42, une assise est en partie posée de chant) et le ressaut de fondation n'est pas toujours marqué. Un gros massif de briques grises (26 × 13 × 7) liées au mortier jaune, X66, ainsi que le mur au nord (X8), ont été conservés sur une plus grande élévation, dans l'angle nord-est du sondage. Ils correspondent à un escalier avec le noyau central plein et les murs de la cage. Les trois premières marches sont conservées au nord (altitudes : 96,89 ; 97 et 97,18). En restituant trois volées et des paliers carrés dans les angles, on atteint une hauteur totale d'environ 3 m, qui correspondrait à la hauteur du rez-de-chaussée.



9. Maison X. États 0 (VI^e siècle) et 1 (première moitié du VII^e siècle).



10. Pièce 5, vue du nord.

Après la construction, l'intérieur des pièces a été remblayé avec du sable jaune, sur environ 0,30 m (couche X16). Ce sable comble également les tranchées de fondation des murs. La céramique de la couche X16 est mélangée et contient, à côté d'éléments byzantins, de plus récents, datés du milieu VII^e siècle (fig. 11).

Cette première construction a été démolie pour installer la maison de l'état 2. Les murs des pièces 2 et 3 ont été arasés partout au même niveau (entre 96,64 et 96,72), alors que ceux de la pièce 1 subsistent, par endroits, sur 15 cm de plus. C'est pour cela que les couches associées à l'utilisation de cet état ne sont conservées que dans cette pièce. Il y a, au-dessus de la couche X16, une mince couche de cendres et de fumier fin (X 59) surmontée d'une couche dure, bleutée, briqueteuse, à la surface indurée (X58), d'environ 5 cm d'épaisseur. Ce sol est plus épais à proximité des murs et porte une tache cendreuse en son centre. Deux monnaies ont été retrouvées entre X58 et X59 ; elles sont de type byzantin. La céramique de X58 est peu abondante et datable du VII^e siècle (fig. 12).

Ce sol était recouvert d'une couche de destruction de 4 à 5 cm d'épaisseur qui arrive jusqu'au sommet de conservation des murs de cet état. La céramique de cette couche (X52) est datée de la première moitié du VII^e siècle (fig. 13).

Dans la pièce 8, une ligne de fumier fin marque le niveau d'un sol, contre les parements en briques crues des murs X34b, X44 et X61. Dans cette pièce, les murs de cet état sont conservés sur une assez grande hauteur et ne comportent pas de soubassement en briques cuites. Ce n'est pas le cas, par exemple, pour le parement ouest du mur X34 (reconstruit à l'état 2 entièrement en briques cuites).

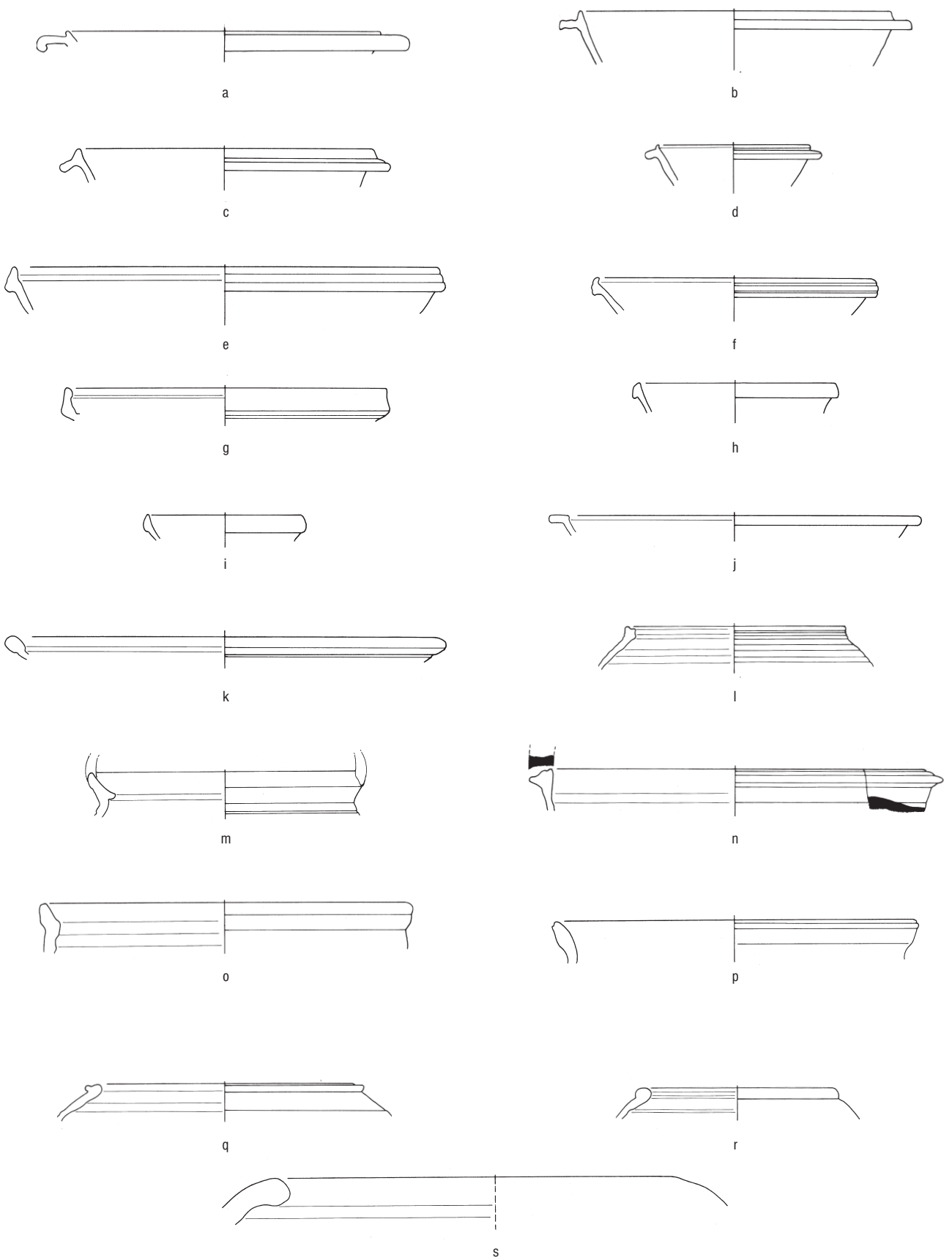
2.2. *La céramique* (fig. 11 à 13)

Il s'agit d'une céramique de transition qui présente bien des analogies avec celle de la période précédente. Cependant de nombreux indices militent pour une datation globale de la céramique de l'état 1 de la première moitié du VII^e siècle [6].

On note une nouvelle fois que les fragments d'amphores égyptiennes *Late Roman 7* sont les plus nombreux. Cependant, une amphore égyptienne *Late Roman 5/6* dans sa variante en pâte brune a été reconnue (fig. 13e). Cette dernière est diffusée à partir du VII^e siècle et disparaît au X^e siècle. Les amphores d'origine étrangère ne sont plus représentées que par quelques rares *Late Roman 1* (fig. 13f).

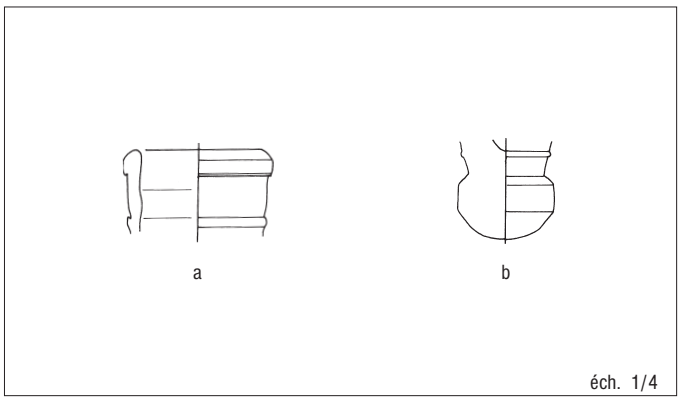
La céramique fine importée est faiblement attestée par deux éléments d'origine africaine (*African Red Slip Ware*, fig. 11a et 13a). Parallèlement, la céramique fine égyptienne en pâte d'Assouan du *groupe O* est très majoritaire (fig. 11b-k, 13b-c). On remarque que les

[6] Les parallèles des céramiques de la maison X datées de l'état 1 (première moitié du VII^e siècle) :
fig. 11-f : cf. W. Godlewski, *et al.*, « Deir el Naqlun (Neklun) 1988-1989, second preliminary report », *Nubica* III/1 *(1989-93)*, 1994, p. 263 24.2, datation VII^e siècle ; fig. 11-f : cf. D.M. Bailey, « The pottery from the South Church at el-Ashmunein », *CCE* 4, 1994, fig. 17 (14), datation : V^e siècle ; fig. 12-a : cf. M. Egloff, *Kellia,* vol. III, Genève, 1977, pl. III n°1773(6), datation : 630-700 ; fig. 13-b : cf. R.D. Gempeler, *op. cit.*, T324a, datation : V^e - fin VII^e siècle ; fig. 13-c : cf. R.D. Gempeler, *op. cit.*, T323 b/c, datation : V^e-VII^e siècle, T343a, datation : VI^e-VII^e/VIII^e siècle ; fig. 13-e : cf. P. Ballet, « Un atelier d'amphores *Late Roman 5/6* à Kôm Abou Billou (Égypte) », *CdE* LXIX, 1994, p. 353-365.

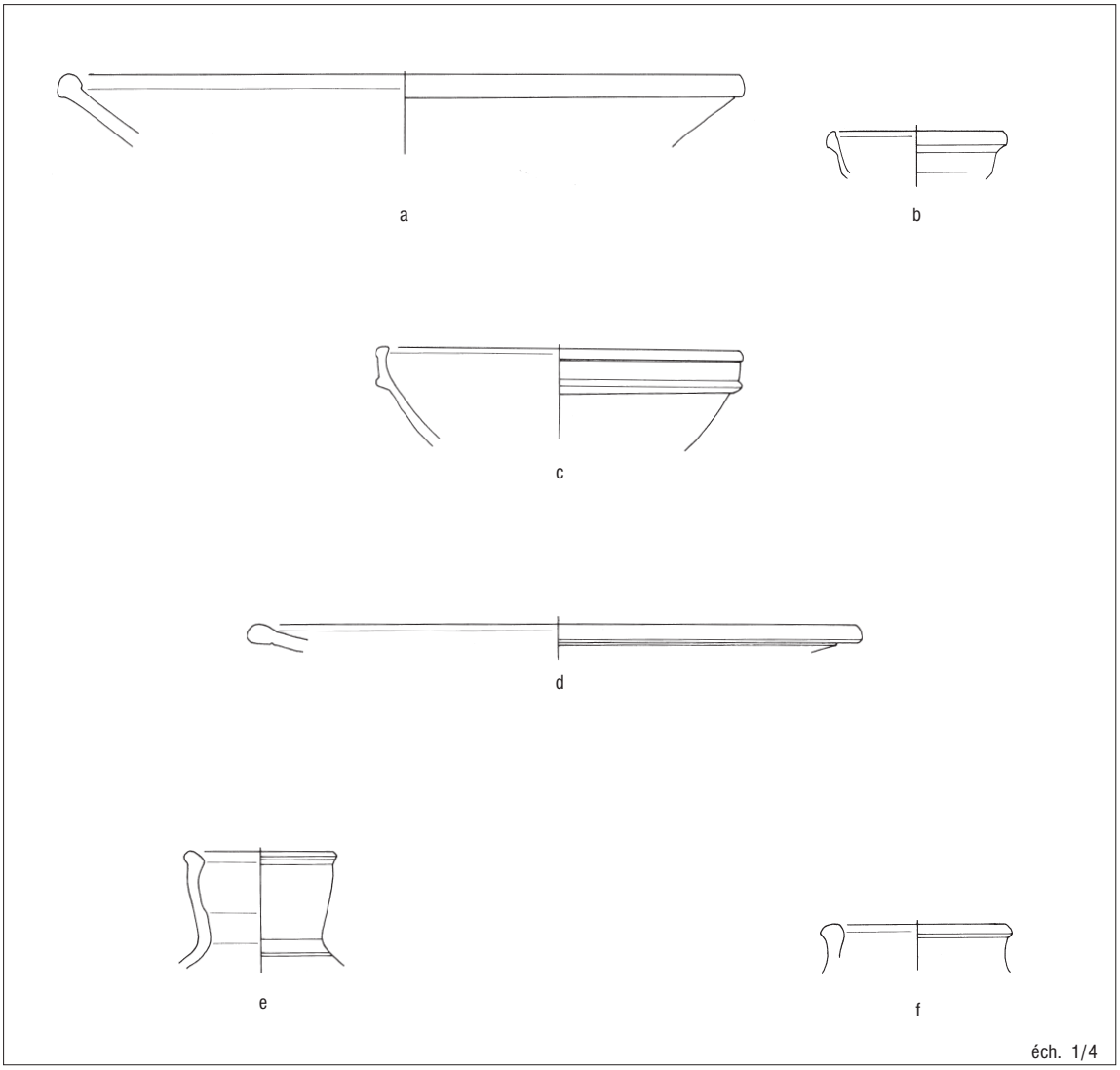


éch. 1/4

11. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X16. Contexte : état 1, couche mixte V^e^-VII^e^ siècle. – **a** : *African Red Slip Ware*. Forme Hayes 91A, datation : milieu-fin V^e^ siècle ; **b-k** : pâte d'Assouan du groupe O ; **l-r** : pâte alluviale assez fine à engobe rouge ; **s** : pâte alluviale à dégraissant végétal, traces de feu.



12. Maison X. Pièce 1. Assemblage céramique complet, couche X58. Contexte : état 1, première moitié du VII^e siècle.
a : amphore en pâte alluviale à dégraissant végétal à surface chamois ; **b** : pâte alluviale à dégraissant végétal à surface rouge diffuse.



13. Maison X. Pièce 1. Assemblage céramique, couche X52. Contexte : état 1, première moitié du VII^e siècle.
a : *African Red Slip Ware*. Forme Hayes 104C, datation : 550-625 ; **b-c** : pâte d'Assouan du groupe O ; **d** : pâte d'Assouan du groupe W ; **e** : amphore *Late Roman 5/6* variante égyptienne en pâte alluviale brune ; **f** : amphore *Late Roman 1*.



14. Structure X23 à la base du mur X329.



15. La structure X11, sous le bassin X3, vue du sud-est.

céramiques fines en pâte d'Assouan du *groupe W* (fig. 13d) sont en nombre significatif dans les couches de l'état 1.

La vaisselle culinaire est encore très proche des modèles datés du Ve-VIe siècle, à moins qu'il ne s'agisse de matériel intrusif. Citons notamment les grandes marmites à col court et munies d'anses panier (fig. 11m). On note que les jarres sans col qui sont parmi les éléments les plus représentatifs des niveaux datés du VIe siècle sont toujours présentes dans les niveaux de l'état 1 (fig. 11q-s).

La maison de l'état 1 a vécu dans la première moitié du VIIe siècle. On observe très peu d'éléments, dans la céramique, pour la deuxième partie du VIIe siècle, ce qui peut s'expliquer par la quasi absence des niveaux de destruction de ce bâtiment.

3. Les structures X23 et X11

Deux constructions, qui utilisent un appareil similaire, ne sont pas, pour l'instant, clairement attribuables à l'un ou l'autre des états 1 ou 2.

Dans la pièce 9, la structure X23 (fig. 14) est apparue sous le mur X329. Elle est constituée de deux murs parallèles, construits en briques cuites (24 × 11 × 7 cm) liées à la terre, avec un espace vide entre eux. Le côté nord est légèrement en saillie par rapport au parement de X329. Le remplissage, composé de terre brune pulvérulente, n'atteint pas le haut des murets. Il semblerait qu'elle ait servi de cachette, à la base du mur X329 : deux trous communiquent, derrière et juste au-dessus de la base de l'enduit du mur (enduit de l'état 3). Cinq tessons, dont un décoré, ont été retrouvés à l'intérieur ainsi que plusieurs fragments de verre, dont une perle.

Dans la pièce 4, apparaissent des éléments d'une structure ronde, construite en briques cuites (24 × 12 × 7 cm) liées à la terre (X11, fig. 15). L'accès s'effectuait par une entrée voûtée, au sud, bouchée (de 96,42 à 96,93). Il s'agit d'un arc, de 0,64 m de largeur, construit avec le même appareil. Elle est en partie vide à l'intérieur, soit parce qu'elle n'a pas été remblayée à l'état postérieur, soit parce que son remplissage s'est tassé. Son appartenance à cet état n'est pas clairement attesté car elle est recouverte par le bassin X3 et n'est visible qu'à l'est, là où le mur X330, qui lui est tangent, a été emporté par les *sebbakhins*. Il y a une couche terro-briqueteuse dans les écoinçons entre X11 et X330 qui passe sous le mur X65 (pratiquement toute emportée par les fosses de *sebbakhins*).

D'après la partie visible, elle devait avoir un diamètre de 2,50 m ; elle s'inscrirait alors parfaitement entre les murs X61, X329 et X330. Les fissures dans l'enduit du bassin X3 la dessine. Celui-ci s'est affaissé dans sa partie sud, c'est-à-dire au centre de la structure X11. Il pourrait s'agir d'un four, cependant aucune trace de rubéfaction n'a été relevée sur les briques [7]. La fouille au sud de cet ensemble, prévue pour la prochaine mission, devrait apporter des informations supplémentaires sur cette construction.

[7] Deux fours à pains, d'un diamètre extérieur d'environ 2 m, ont été fouillés à Thèbes. L'un d'eux est construit à l'intérieur d'une structure carrée : H.E. Winlock et W.E. Crum, *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, I, New York, 1926, p. 54.

4. La maison de l'état 2 (fig. 16)

4.1. *Description*

Une grande maison d'environ 230 m^2, dont le plan reprend en partie (pour ce que l'on en connaît) celui du bâtiment de l'état 1, a été édifiée dans un deuxième temps.

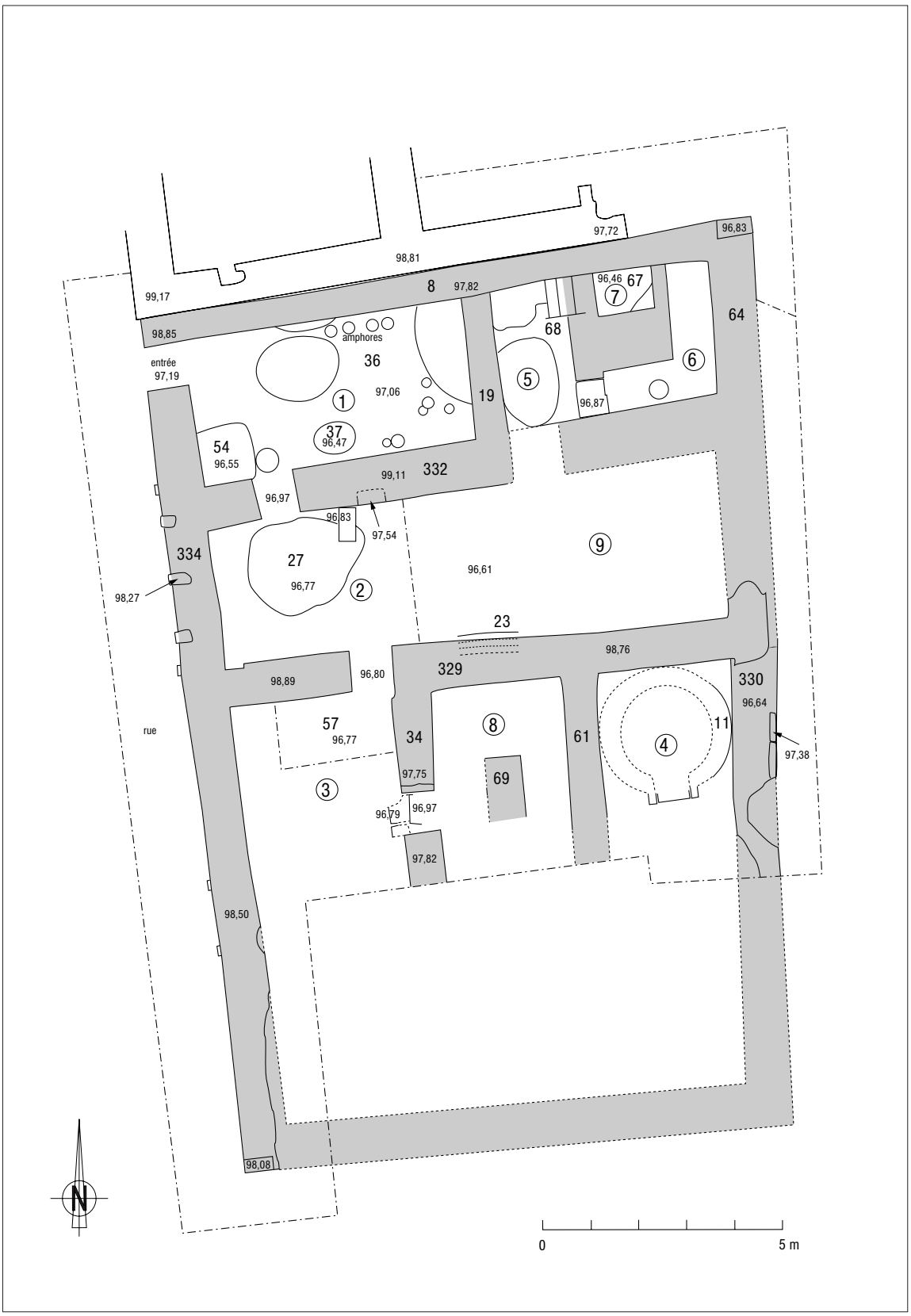
Pour cela, la construction précédente a non seulement été arasée mais des tranchées ont été pratiquées le long des murs pour les dégager et poser les nouvelles fondations dans le même alignement. Ces tranchées sont beaucoup plus larges que les précédentes (environ 0,50 m au sommet). Seul le mur X63, dégagé, n'a pas été reconstruit. Le remplissage de la tranchée à l'ouest de ce mur (terre compacte) est d'ailleurs différent de celui de la tranchée X21 (sableux). La céramique qui en provient est datée du milieu VII^e - première moitié du VIII^e siècle (fig. 27). En revanche, celle de la tranchée de fondation X21 présente un mélange de pièces de l'époque byzantine jusqu'au VIII^e siècle (fig. 28).

La maison a été installée contre une maison préexistante, au nord, dont elle suit l'alignement sur la rue. Son mur nord est beaucoup moins épais (0,60 m) que les autres murs (0,90 m). Les angles sont renforcés par des pierres taillées réemployées (fig. 17).

Les nouveaux murs reposent directement sur ceux de l'état 1 (X334 sur X42, X329 sur X44, X332 sur X43…). Leur base est construite en briques cuites (24-25 × 11 × 7 cm), sur une plus grande élévation à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison. L'un des murs, X334, se distingue par un soubassement extérieur en briques cuites important (1,50 m de hauteur pour 0,45 m pour le parement intérieur) et qui intègre des pierres calcaires régulièrement espacées (environ tous les 1,20 m) dans ses deux dernières assises. Elles sont légèrement saillantes sur l'extérieur (environ 5 cm). Il s'agit du mur de façade de la maison, d'une longueur totale de 17,90 m. La porte primitive de la maison, bouchée à l'état 3, s'ouvrait dans ce mur, à l'ouest, dans la pièce 1.

Des pièces de bois utilisées pour renforcer la cohérence de la maçonnerie ont été observées dans plusieurs de ces murs (poutres en palmier ou récupération de bois taillés). Certaines parties ou détails des murs sont construits uniquement en briques cuites : dans la pièce 2, une encoche à l'ouest du mur X329 (fig. 18), et, dans la pièce 9, les fentes verticales, de part et d'autre de la niche rectangulaire, ainsi que l'orifice triangulaire dans le mur X332 (fig. 19, 20 et 21). De même, le parement ouest du mur X34 est entièrement élevé en briques cuites. Le reste est construit en briques crues grises (26 × 13 × 7) liées au mortier jaune. Les murs de cet état étaient recouverts d'un enduit beige, avec de nombreux éléments végétaux. Il est conservé en plusieurs endroits et porte, dans la pièce 2, deux croix, grossièrement tracées à la peinture rouge. L'une à l'ouest de la porte vers la pièce 3 et la seconde à l'ouest de la niche dans le mur X332 (fig. 22).

Quatre des portes permettant la circulation à l'intérieur du bâtiment sont clairement attribuables à cette période. Entre les pièces 1 et 2 (fig. 23), entre les pièces 5 et 6 (seuil de pierre taillée, fig. 24), entre les pièces 2 et 3 et entre les pièces 3 et 4 (seuil de pierre). Cette dernière a des jambages très bien construits, en pierre calcaire avec une pièce de bois à la base du jambage nord.



16. Maison X. Plan de l'état 2 (VIII[e] siècle).



17. Angle nord-est de la maison, avec le sol X67 de la pièce 7 (état 2).



18. L'encoche à l'extrémité ouest du mur X329, pièce 2 (état 2).



19. Détail d'une fente verticale maçonnée en briques cuites, à l'est de la niche, dans le mur X329 (état 2).



20. Niche dans le mur X329. Pièce 9.



21. Porte nord de la pièce 9, bouchée à l'état 5 et orifice triangulaire dans le parement sud du mur X332 (état 2).



22. Pièce 2, niche ronde dans le mur X332 (état 2) bouchée à l'état 3. Une croix tracée à la peinture rouge est visible à gauche, sur l'enduit blanc.



23. Pièce 2, porte nord (état 2) bouchée à l'état 3.



24. Pièce 6. Seuil de l'état 2 et remplissage supérieur, vus de l'est. Sur la droite, le massif X66.



25. Pièce 1, sol X36 vu de l'est (état 2).



26. Négatif du bassin X54, dans l'angle sud-ouest de la pièce 1 (état 2).

Une niche, avec la partie supérieure arrondie, a été bouchée à l'état suivant, dans le mur X332 (fig. 22). Elle s'ouvrait sur la pièce 2.

Les sols correspondant à cet état sont conservés dans les pièces 5, 7, 3 et 1.

Dans la pièce 2, la couche X27 est un reste de sol ou de remblais, au-dessus de la tranchée de fondation. Une grande brique cuite (40 × 70 × 6 cm) est posée contre le mur X332, au niveau de ce sol. Le matériel céramique propose une datation du milieu VII^e^-début VIII^e^ siècle (fig. 29).

Dans la pièce 5, le dallage X68 n'est que très partiellement conservé, sur les bords de la fosse récente. Il est contemporain du seuil au sud de X66. À cette époque, une partie au moins de l'escalier X66 devait être encore utilisée.

Dans la petite pièce, le sol X67, en mortier de chaux rosé, est au même niveau qu'un reste de sol contre le mur X64 (altitude 96,46). Il est construit sur une couche de sable jaune, fine, elle-même sur une couche de destruction avec des fragments de briques cuites et rubéfiées. L'enduit des murs de la petite pièce, qui va avec ce sol, est beige et inclut beaucoup de paille, comme celui retrouvé ailleurs dans la maison à l'état 2. Le sol X67 est beaucoup plus bas que le sol X68 car situé sous l'escalier. Il s'agit probablement ici d'une pièce de réserve.

Dans la pièce 3, le sol X57, de terre briqueteuse, est en pente vers l'est et plus épais à proximité du mur X34. Il apparaît en coupe comme un dallage de briques crues grises qui passe sous le mur X35.

Le sol X36 est partiellement conservé, percé par des fosses anciennes (X37, X48) ou plus récentes. Il a été cassé, près des murs X8 et X19, par l'installation des pierres pour le sol X30 (état 3). Sa surface est blanchâtre, sableuse et dure. Il est conservé seulement dans la moitié est de la pièce et composé d'une succession de couches fines, sableuses, indurées, grises, beiges et jaunes. Au total, une dizaine de céramiques sont prises dans ce sol (fig. 25). Leurs bases ont été enterrées jusque dans la couche X52. Quatre amphores, dont trois subsistent (sans col – en mauvais état) étaient alignées, au nord, contre le mur X8. Les autres amphores, godet de noria ou marmite, sont réparties de manière plus aléatoire, au sud-est. La céramique de ce niveau présente un assemblage typique du milieu du VIII^e^ siècle (fig. 30).

La fosse X54 (fig. 26), dans l'angle sud-ouest de la pièce 1, correspond au négatif d'une structure quadrangulaire (1,10 × 1,15 m), détruite lors de l'installation du sol X30. Elle peut être rattachée à ce niveau car elle est apparue sous la couche X32, comme une surface plane avec des fragments de mortier. Le remplissage était composé, à la base, de terre brune pulvérulente avec des fragments de briques crues au fond. Au-dessus, il y avait des fragments de briques cuites portant du mortier gris clair, de mortier gris et rosé et des éclats de pierres calcaires. Cette structure était entourée d'un cadre de briques crues au niveau de la couche X52. Il s'agissait sans doute d'un bassin si l'on en croit les nombreux fragments de mortier hydraulique. Sa hauteur totale était d'environ 0,45 m, et il devait dépasser du sol de 0,25 m, d'après les traces de mortier, similaires aux fragments du remplissage, conservées sur les murs X334 et X332. Le mortier contre X334 atteint la base du bouchage de la porte, juste entre les assises de briques cuites et crues (altitude 97,19).

4.2. *La céramique* (fig. 27 à 31)

Les céramiques issues de l'état 2 illustrent une nouvelle phase de transition par l'apparition de certaines catégories, notamment dans la vaisselle culinaire, qui annonce déjà l'état 3 suivant (fig. 30f). La datation de cette phase est assez large, elle diffère selon les couches. On considère qu'elle débute au milieu du VII^e^ siècle (céramique provenant des tranchées de fondations) pour recouvrir vraisemblablement toute la première moitié du VIII^e^ siècle (matériel des sols) [8].

Les amphores égyptiennes *Late Roman 7 s*ont toujours aussi nombreuses et se caractérisent par leur lèvre en bourrelet (fig. 30Ag). On constate que les amphores *Late Roman 1* et *Late Roman 4* ont totalement disparu.

Pour la céramique fine importée d'origine tunisienne (*African Red Slip Ware*), seul un bord de bol identique à la forme Hayes 91A, daté du milieu-fin V^e^ siècle, a été recueilli. Il est plus que vraisemblable qu'il soit un élément intrusif.

La céramique fine du *groupe O* se reconnaît principalement dans un petit nombre de formes (fig. 27a-b, fig. 28a-c, fig. 29a-c, fig. 30e) qui, bien que déjà attestées à la période précédente (état 1), deviennent maintenant prépondérantes. Elles constituent le répertoire de la céramique sigillée égyptienne tardive qui survit au moins jusqu'au X^e^ siècle. Ces formes de sigillées tardives servent de support aux premières glaçures, au début du IX^e^ siècle (état 3).

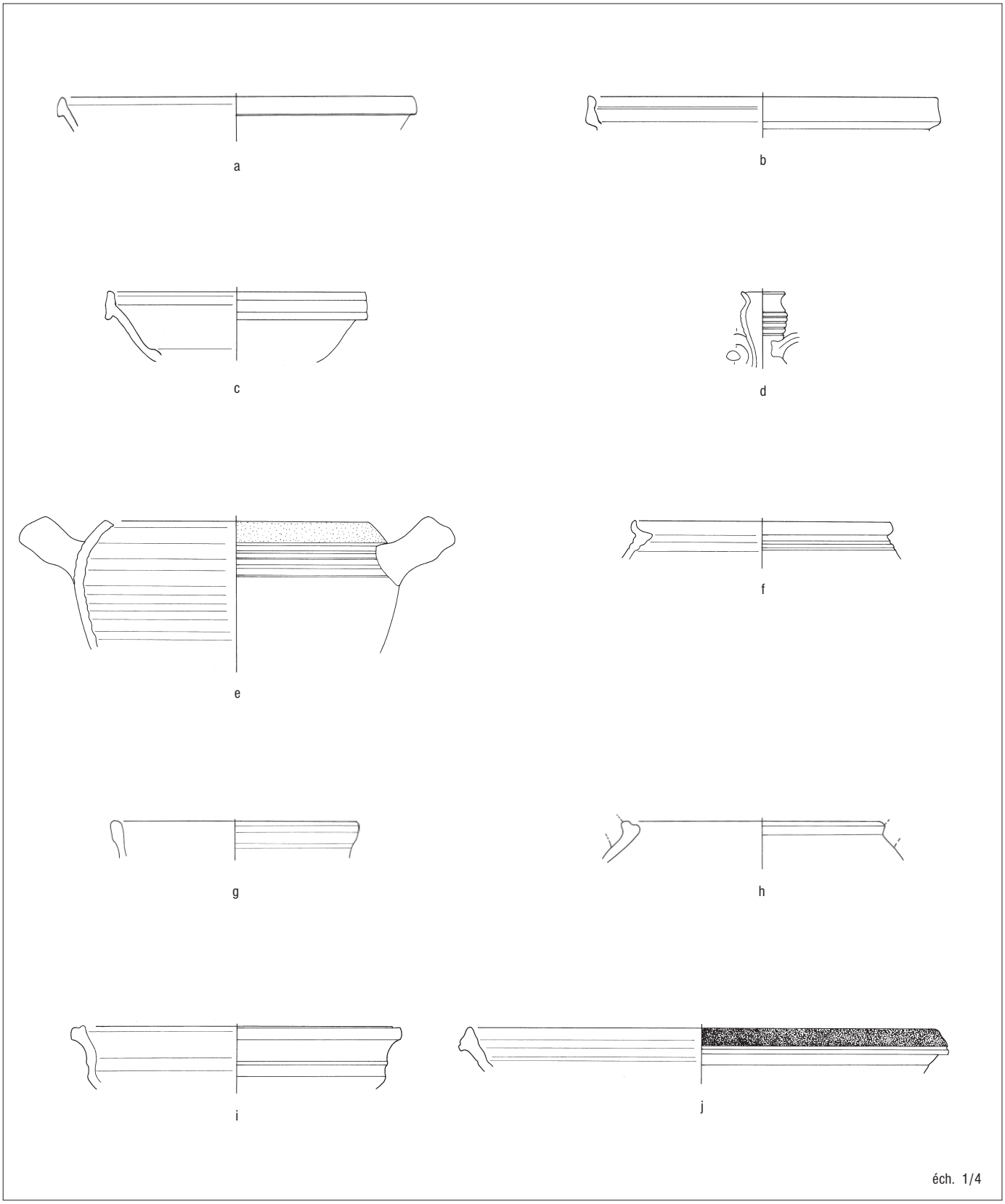
La céramique fine égyptienne en pâte alluviale fine du *groupe K* est également présente (fig. 27c). Elle reprend des formes connues par ailleurs en *groupe O,* qui sont elles-mêmes issues de prototypes africains.

On constate que les céramiques fines du *groupe W,* principalement représentées par des plats de grand diamètre (fig. 30Aa-d), croissent en nombre dans les couches de l'état 2.

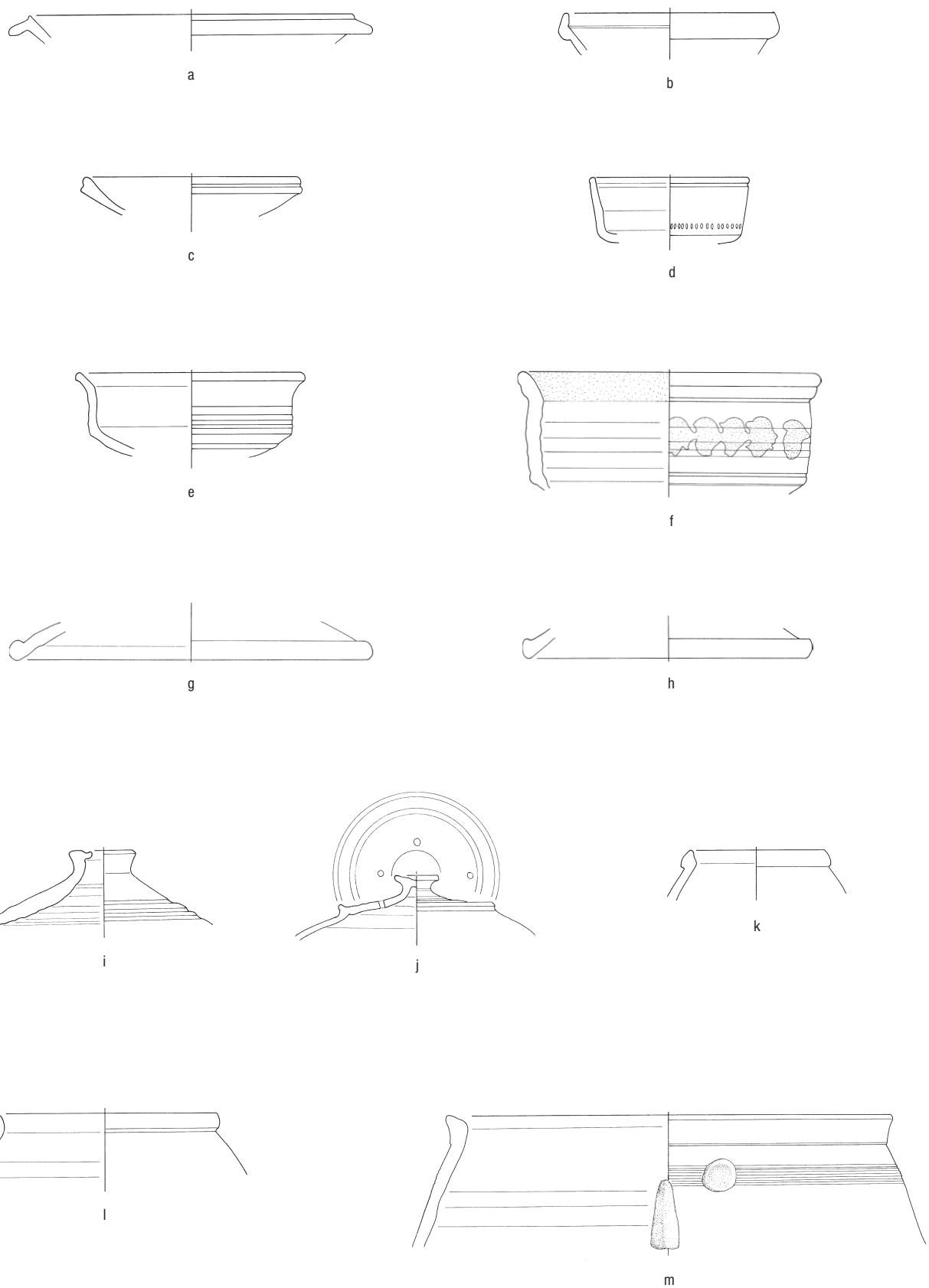
Un unique flacon muni de deux anses confectionné en argile calcaire d'Abou Mina (fig. 27d) a été recueilli. Cet objet appartient à une production de céramique fine égyptienne, surtout connue pour ses pichets avec des décors à la gouge. Mais elle intègre également les amphores égyptiennes en pâte calcaire d'Abou Mina *Late Roman 5/6.* L'ensemble de ces productions s'inscrit globalement dans le VII^e^ siècle. Cependant, une datation du début VIII^e^ siècle n'est pas à exclure pour notre flacon.

Des jarres de stockage d'un type particulier (fig. 28m, fig. 29o) font leur apparition. Il s'agit de pots de grande taille recouverts d'un engobe blanc très épais et portant un décor appliqué constitué de tortillons, de losanges et de pastilles d'argile.

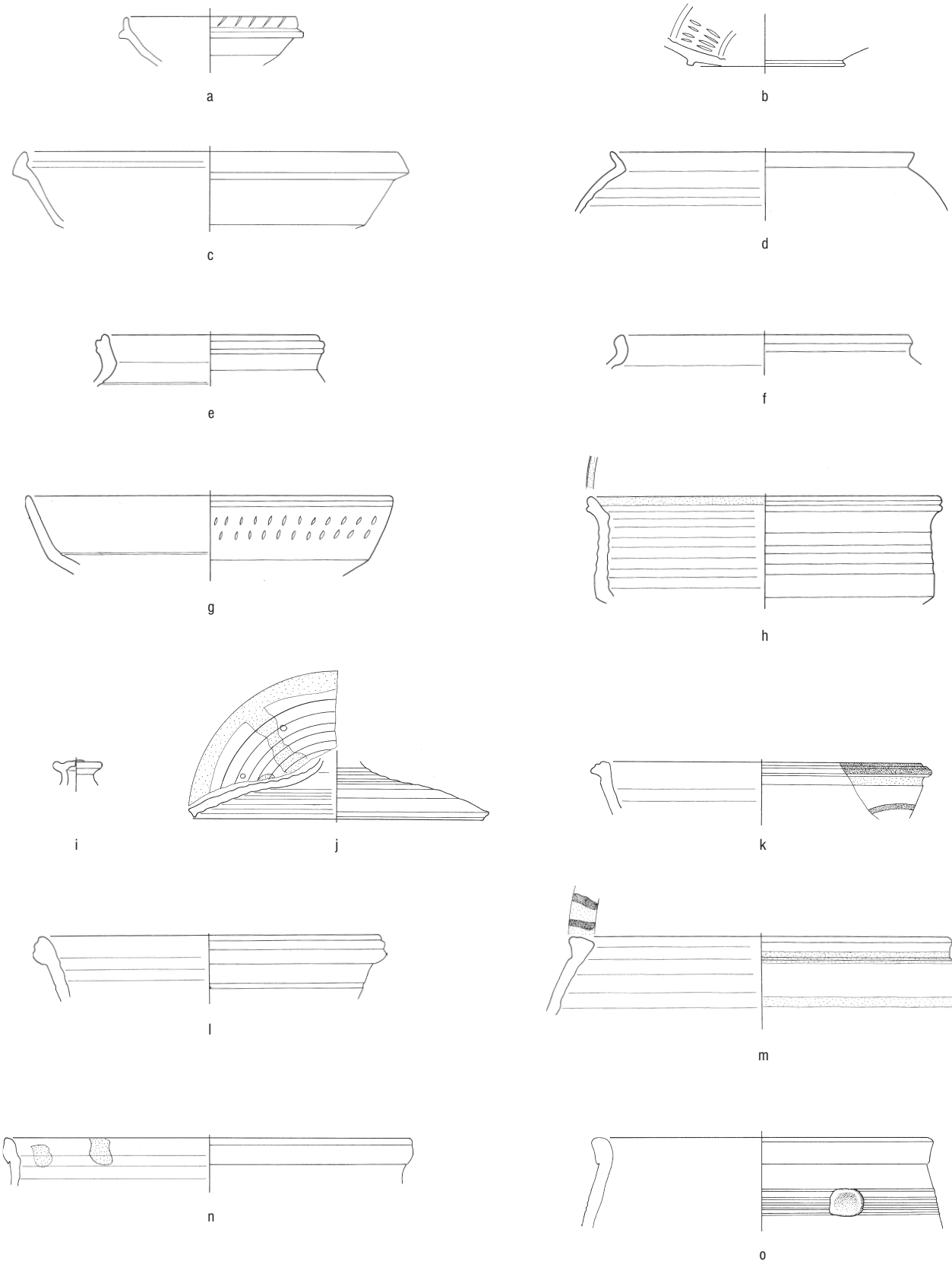
[8] Les parallèles des céramiques de la maison X datées de l'état 2 (milieu VII^e^ - milieu VIII^e^ siècle) :
fig. 27-c : cf. D.M. Bailey, « Late Roman pottery in the Nile Valley : A discussion », *Occasional paper* n° 1, *Coptic and Nubian Pottery, International Workshop, Nieborow, 1988,* Varsovie, 1990, fig. 10 n° 70, datation : 550-700. Cette forme existe également en pâte d'Assouan, elle copie la forme africaine Hayes 99 ; fig. 27-d : cf. H.E. Winlock et W.E. Crum, 1926, p. 90 fig. 43a, datation : VI^e^-VII^e^ siècle ; fig. 27-f : cf. M. Rodziewicz, *Alexandrie* III, Varsovie, 1984, pl. 29 fig. 73, datation : première moitié du VII^e^ siècle ; fig. 29-j : cf. W. Godlewski *et al.,* « Deir el Naqlun (Neklun) 1988-1989, second preliminary report », *Nubica* III/1 *(1989-93),* 1994, p. 243, 18.6, datation : VII^e^ - première moitié du VIII^e^ siècle.



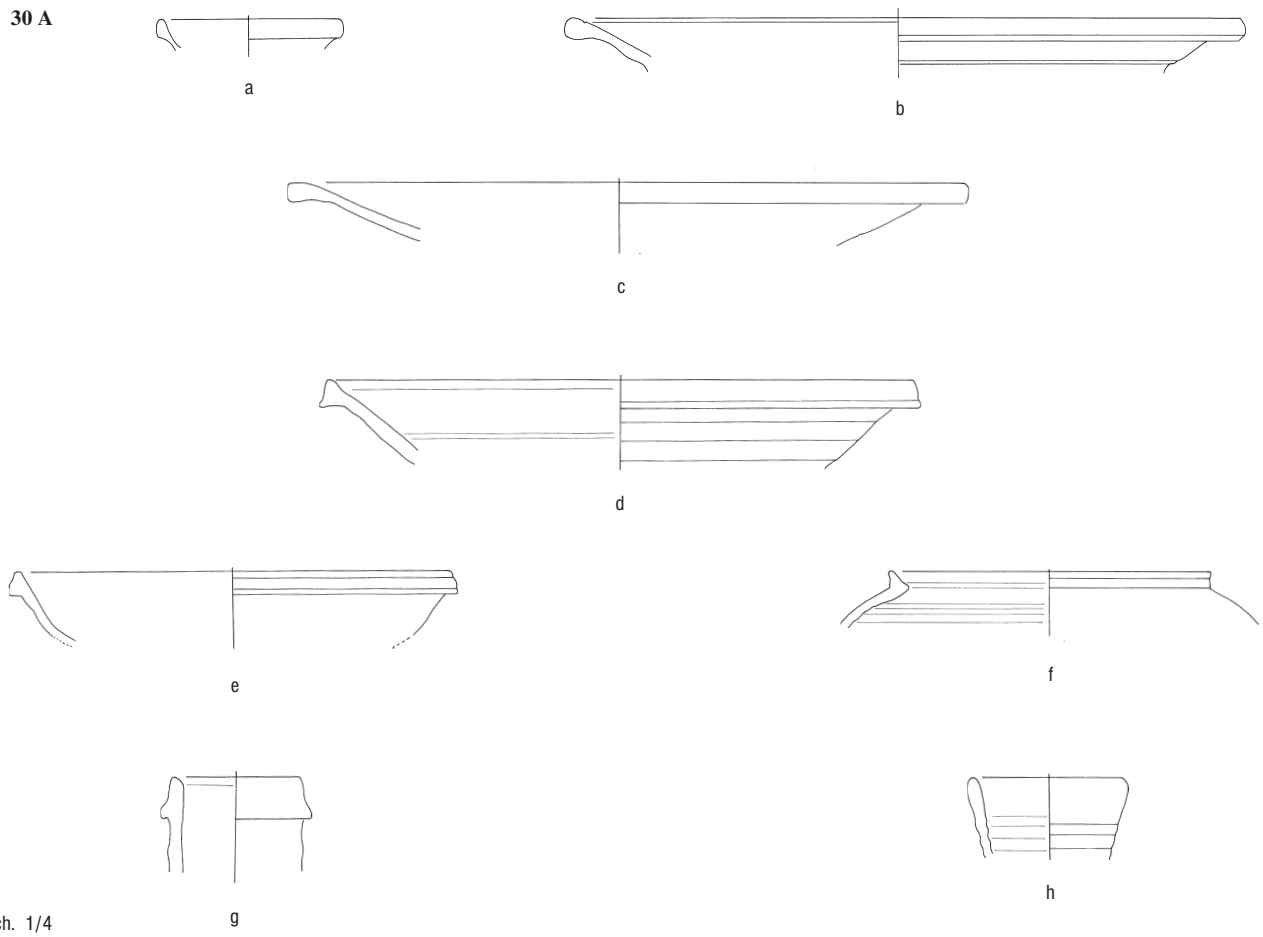
27. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X63. Contexte : état 2, milieu VII^e^-début VIII^e^ siècle. – **a-b** : pâte d'Assouan du groupe O ; **c** : pâte alluviale fine à engobe rouge mat du groupe K ; **d** : flacon muni de deux anses, en argile de type calcaire fine rosée à cœur beige et surface orangé clair (argile claire d'Abou Mina ?) ; **e-f, h** : marmites en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge, rehaut peint orangé clair (e) ; **g** : marmite en pâte alluviale assez fine ; **i-j** : plats de cuisson en pâte alluviale assez fine à engobe rouge, rehaut noir peint (j).

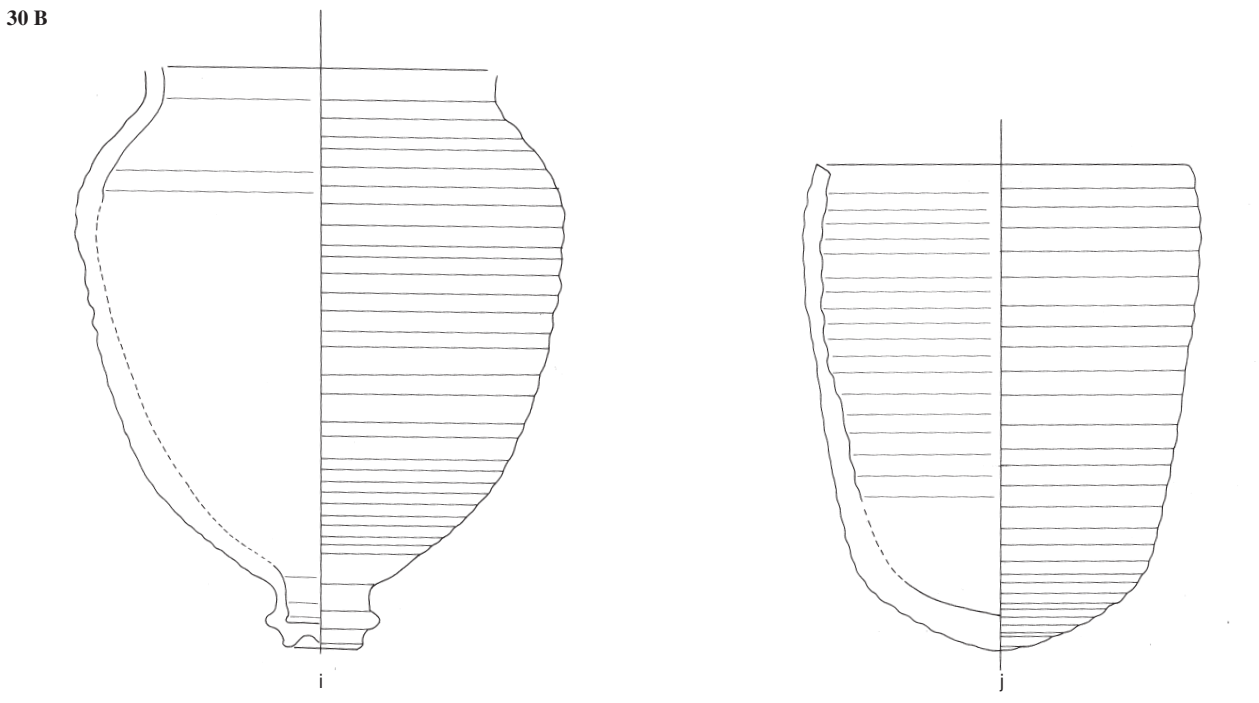


28. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X21. Contexte : état 2, milieu VII^e^-début VIII^e^ siècle. – **a-c** : pâte d'Assouan du groupe O ; **d-i, k-l** : plats de cuisson, couvercles et marmites en pâte alluviale assez fine à engobe rouge, (f) rehaut blanc sur la lèvre interne et décor blanc de tortillons à l'extérieur ; **j** : couvercle percé en pâte alluviale fine à engobe rouge épais ; **m** : pot de stockage en pâte alluviale à fort dégraissant végétal à engobe blanc très épais et décor de pastilles d'argile appliquée.



29. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X27. Contexte : état 2, milieu VII^e^-début VIII^e^ siècle. – **a-c** : pâte d'Assouan du groupe O ; **d-n** : marmites, plats de cuisson, couvercles et bassins, en pâte alluviale assez fine à engobe rouge, (h, j, n) rehaut/décor peint en blanc, (k, m) décor peint brun-rouge et blanc ; **o** : pot de stockage en pâte alluviale à fort dégraissant végétal à engobe blanc très épais et décor de pastilles d'argile appliquée.





30 A. Maison X. Pièce 1. Assemblage céramique, couche X36. Contexte : état 2, milieu VIII^e siècle. – **a-d** : pâte d'Assouan du groupe W ; **e** : pâte d'Assouan du groupe O ; **f** : marmite en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge ; **g** : amphore *Late Roman 7* ; **h** : gargoulette en pâte alluviale sableuse à engobe épais jaune.

30 B. Céramiques en place dans le sol. Choix parmi les formes représentatives, couche X36. Contexte : état 2, milieu VIII^e siècle. – **i** : godet de noria, en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe blanc ; **j** : pot en pâte alluviale bien cuite à dégraissant végétal non engobée. Bord taillé en biseau après cuisson.

4.3. *Interprétation*

La construction et l'utilisation de cet état, d'après la céramique, date de la première moitié du VIII^e siècle.

Les pièces dégagées devaient être couvertes ; leur largeur ne dépasse pas 3,50 m, ce qui est suffisant pour une couverture en poutres de palmier ou pour soutenir le plancher d'un étage.

La pièce 1 est la seule à laquelle on puisse attribuer une fonction. La présence d'un bassin et de céramiques fixées dans le sol, dans la pièce d'entrée de la maison, peut paraître étrange. Il semble peu probable qu'il y ait eu à cet endroit une pièce de stockage ; il pourrait alors s'agir là d'une échoppe, les stocks étant conservés dans la pièce arrière, sous l'escalier. D'après les récipients, les produits vendus étaient de nature alimentaire.

Cette pièce a été détruite par un incendie, qui a rubéfié l'ensemble des murs et les portes ouest et sud. Il semblerait, d'après la céramique, y avoir eu un hiatus dans l'occupation de cette partie, après l'incendie. En effet, la céramique de la deuxième moitié du VIII^e siècle est très peu représentée.

Les deux croix peintes en rouge, dans pièce 2, ont probablement un rôle de protection. C'est le motif le plus couramment utilisé dans les ermitages, autour ou à l'intérieur des portes, fenêtres et niches [9].

5. Modification du bâtiment (état 3, fig. 32)

5.1. *Description*

Dans l'ensemble, le plan de la maison de l'état 3 réutilise les murs du bâtiment précédent mais avec des aménagements. Certains accès sont modifiés. La porte d'entrée, sur la rue ouest, est bouchée, avec des pierres calcaires et des briques récupérées dans les ruines de l'incendie. La porte sud de la pièce 1 et la niche ronde de la pièce 2 (fig. 22 et 23) sont également fermées par des briques crues rubéfiées réemployées. La communication entre les pièces 5 et 9 s'effectue par une porte de largeur réduite par rapport aux précédentes, surmontée d'un linteau en palmier (fig. 21). Le seuil est en pierres calcaires.

L'accès à la maison s'effectue alors par l'est. Une ouverture a été créée au nord du mur X330, avec un seuil marqué par deux pierres calcaires dont l'une porte deux trous de crapaudine.

Le seuil entre les pièces 2 et 3 et les sols de part et d'autre ont été rehaussés. Dans la couche X53, des pierres calcaires (remploi) et des briques cuites ont été installées pour consolider le seuil à proximité de la porte.

Des murs ont été rajoutés (X10, X35 et X62). Ils sont construits sur une base en pierres calcaires réutilisées. Celles du mur X10 (fig. 33) proviendraient du kiosque ptolémaïque sur le dromos [10]. Elles ont, sur le côté, une rainure destinée à verser le mortier pour lier deux

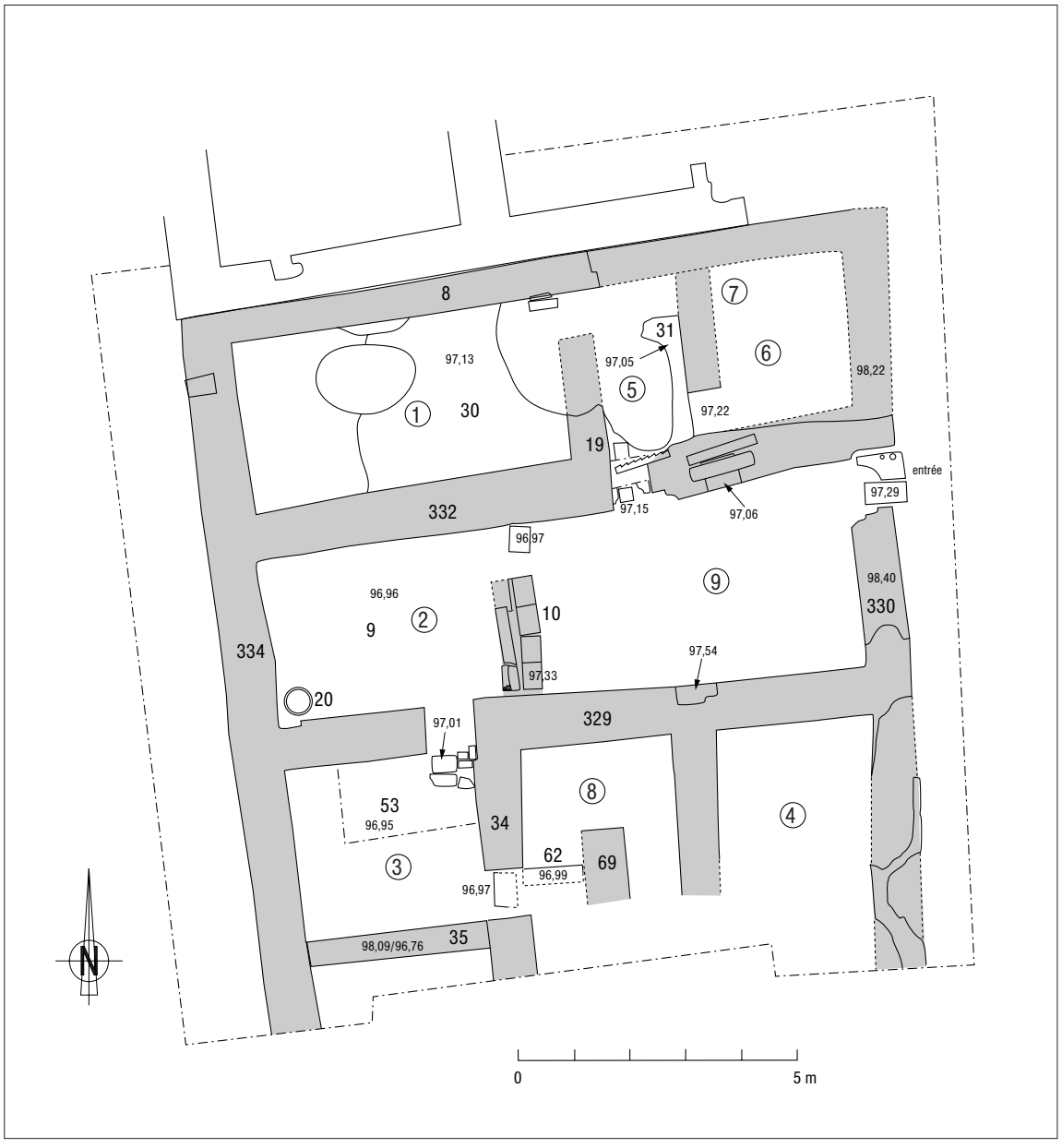
[9] Par exemple à Esna au début du VII^e siècle : S. Sauneron et J. Jacquet, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna*, I, *Archéologie et inscriptions*, Ifao, Le Caire, 1972, p. 65.

[10] Les dimensions (1 m - 1,05 m par 0,35 m par environ 0,50 m) sont similaires. Je remercie R. Boutros et V. Rondot pour ces renseignements.



31. Maison X. Pièce 1, fosse X37, amphore de type LR7.

32. Maison X. Plan de l'état 3 (début IX^e siècle).



blocs. Il reste du mortier de chaux à la surface de ces pierres. Un bloc similaire est utilisé pour le piédroit de la porte entre les pièces 2 et 5. Le parement ouest du mur est fait avec un jambage et une pierre à 3 crapaudines (dimensions : 0,40 × 0,50 m). Ces pierres ont été posées au-dessus d'une fosse, contre X329, qui va jusqu'à la base de X63. Elles pourraient provenir d'une porte de l'état 1, à cet endroit (ce qui expliquerait la fosse).

L'appareil utilisé pour la partie supérieure du mur X35 est différent des précédents : des briques crues de terre fine, grise, d'un module plus petit (24 × 12 × 6 m). Il s'appuie contre les murs X334 et X34 et sur le sol X57.

Seule la base en pierre du mur X62 subsiste. Elle s'appuyait contre le seuil de la porte et le mur X69. Ce mur a été arasé à l'état 4 et recouvert de sable. Son étude sera poursuivie à la prochaine campagne. Il pourrait s'agir d'une marche d'un escalier installé là après l'abandon de celui de la pièce 6.

Dans la pièce 9, le parement sud du mur X332, à l'est de la porte a peut-être été reconstruit en même temps que le jambage est de la porte, pour créer la niche rectangulaire, avec une couverture en poutres de palmier (fig. 34).

La partie supérieure du mur X331 a été reconstruite après l'incendie avec des briques crues qui contiennent beaucoup de paille (dimensions : 24 × 12 × 7 cm).

Les sols associés sont conservés dans quatre pièces.

La pièce 5 est revêtue d'un dallage de briques crues (X31), dans lequel est prise la pierre du seuil. Ce dallage est partiellement conservé, visible en coupe à proximité des murs X332, X66 et X19. Il est lié à une marche en brique crue, à l'endroit de la porte vers la pièce 6. À partir de cet état, les sols et parements des murs de la pièce 6 n'existent plus, emportés par les *sebbakhins.* Il n'est pas possible de dire s'il y avait encore ou non un escalier à cet emplacement.

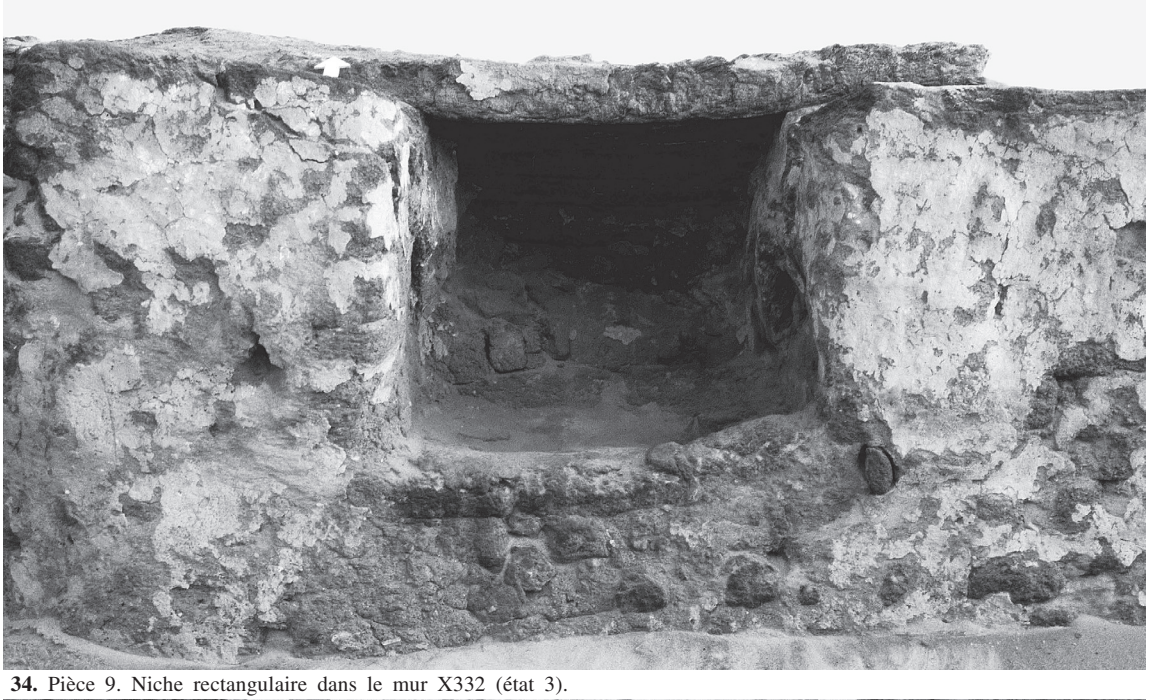
Dans la pièce 1, le sol X30 (fig. 35), en terre battue, dur, remonte contre les murs. De 3 à 12 cm d'épaisseur, il arrive au sommet des briques cuites du mur X8, érodé au-dessus de ce niveau (altitude 97,19). Contre les murs X8 et X19, il est renforcé par des pierres calcaires de taille moyenne, non taillées, posées contre la base du mur. Il repose sur une couche de fumier d'environ 5 cm d'épaisseur : X32. Les assemblages céramiques, nets, donnent une datation du début du IX^e^ siècle (fig. 36 et 37).

X9 et X53 sont de même nature, au même niveau. Il s'agit de couches briqueteuses, à la surface damée. Dans la pièce 3, le sommet de trois briques cuites, alignées contre X329, apparaît au niveau du sol X53.

Il y a une pierre à plat (de seuil ?) dans le prolongement du mur X10. Le sol X9 arrive au même niveau que la surface de la couche conservée à l'est : X14, avec un pendage de 20 cm de l'ouest vers l'est. Une grosse jarre est enterrée dans l'angle sud-ouest, dans une fosse creusée dans l'angle des murs (X20). Le col, cassé, devait dépasser d'environ 20 cm au-dessus du sol. Son décor est typique du début du IX^e^ siècle (fig. 39). Cette datation concorde avec celle de la céramique de la couche X9, dans laquelle apparaissent de nouveaux types (fig. 38).



33. Pièce 2. Le mur X10 et le sol X9 (état 3).



34. Pièce 9. Niche rectangulaire dans le mur X332 (état 3).



35. Pièce 1. Sol X30 (état 3).

5.2. *La céramique* (fig. 36 à 39 et 50a-f)

L'apparition des premières céramiques à glaçure [11] est le fait le plus marquant qui distingue la céramique de cet état par rapport au précédent. La datation des céramiques recouvre la première moitié du IXe siècle [12].

Outre la glaçure, apparaissent également des jattes à carène à engobe blanc à décor peint en rouge, de poix et de lignes ondulées ou non (fig. 36d, fig. 37c). Ces récipients deviennent l'un des éléments les plus représentatifs de cet état ; ils existent toujours à la phase postérieure (état 4).

Pour la vaisselle culinaire, une catégorie de marmites à lèvre courte (fig. 36a, fig. 37b) s'affirme comme le type majeur de l'état 3.

Les sigillées tardives du *groupe O* sont encore abondantes (fig. 38a-g), mais le répertoire des formes devient plus restreint et stéréotypé.

Une catégorie d'encensoirs (fig. 38t) est un marqueur chronologique important. Ils ont été retrouvés en très grand nombre dans les fosses et les niveaux de surface de la maison qui appartiennent à l'état 4 comme à l'état 5. Ces objets sont recouverts d'un stuc blanc à l'intérieur comme à l'extérieur. À l'aide des exemplaires presque complets conservés, on sait qu'ils étaient décorés de motifs de rinceaux ou géométriques, réalisés à la peinture noire, à l'extérieur. Tous présentent des traces de feu très nettes et il n'y a aucun doute quant à la fonction de ces objets.

Deux types de céramique à glaçure ont été retrouvés simultanément dans les couches datées du début au milieu du IXe siècle. L'antériorité d'un type par rapport à l'autre devra être précisée par la suite.

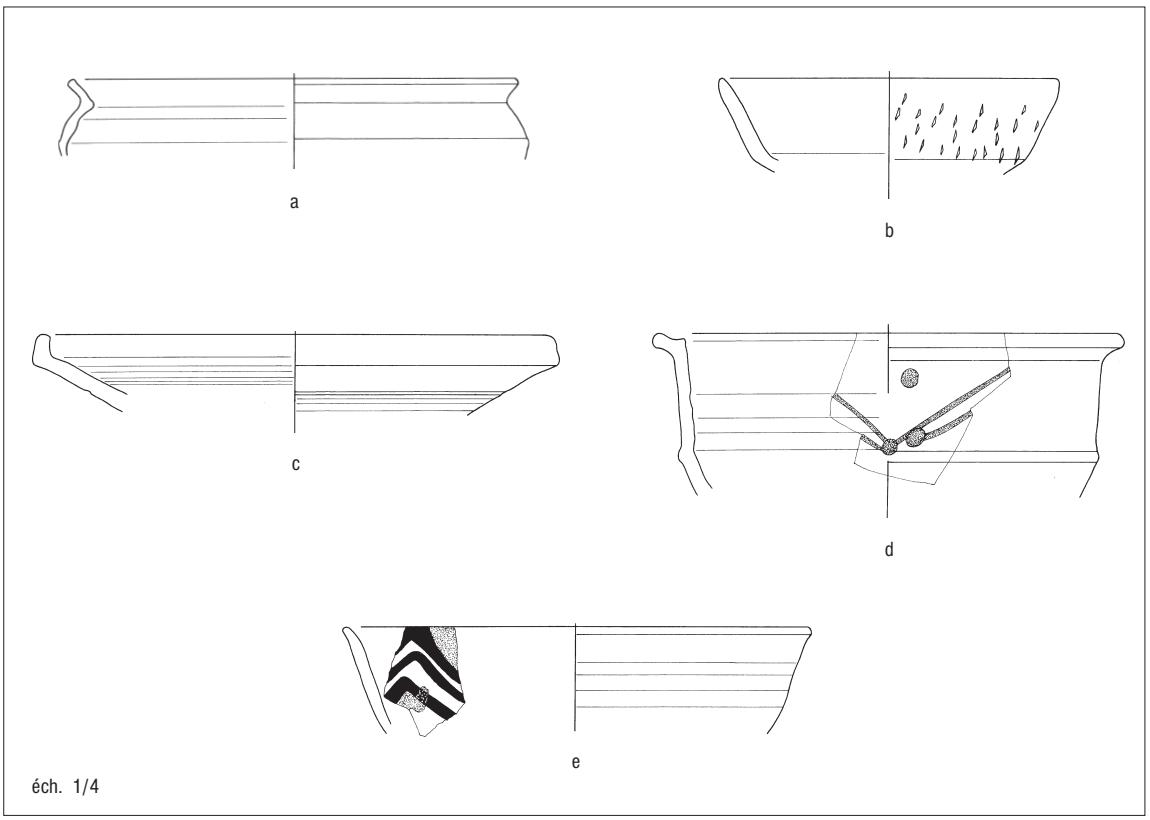
Le premier type (F17, fig. 38w-x, fig. 50a-c) est une céramique en pâte d'Assouan dure, non engobée, sur laquelle est déposée une glaçure partielle ou non. Beaucoup de céramiques sont monochromes. Les couleurs jaune, verte ou miel sont appliquées en coulures ou en taches. La glaçure est fine et peu brillante. Le répertoire des formes utilisées reprend celui des dernières sigillées égyptiennes, ou encore des céramiques peintes d'Assouan [13].

Le deuxième type (F23, fig. 38y, fig. 50d-f) est une céramique en pâte calcaire à combinaison de glaçures opaque et transparente. Le décor est composé de coulures, de croisillons de couleur noire, et de taches turquoises. Le fond est opaque, de couleur claire. Les formes sont le plus souvent des coupes à base annulaire, à lèvre légèrement ourlée (fig. 36e), ou encore des coupes à marli large et plat.

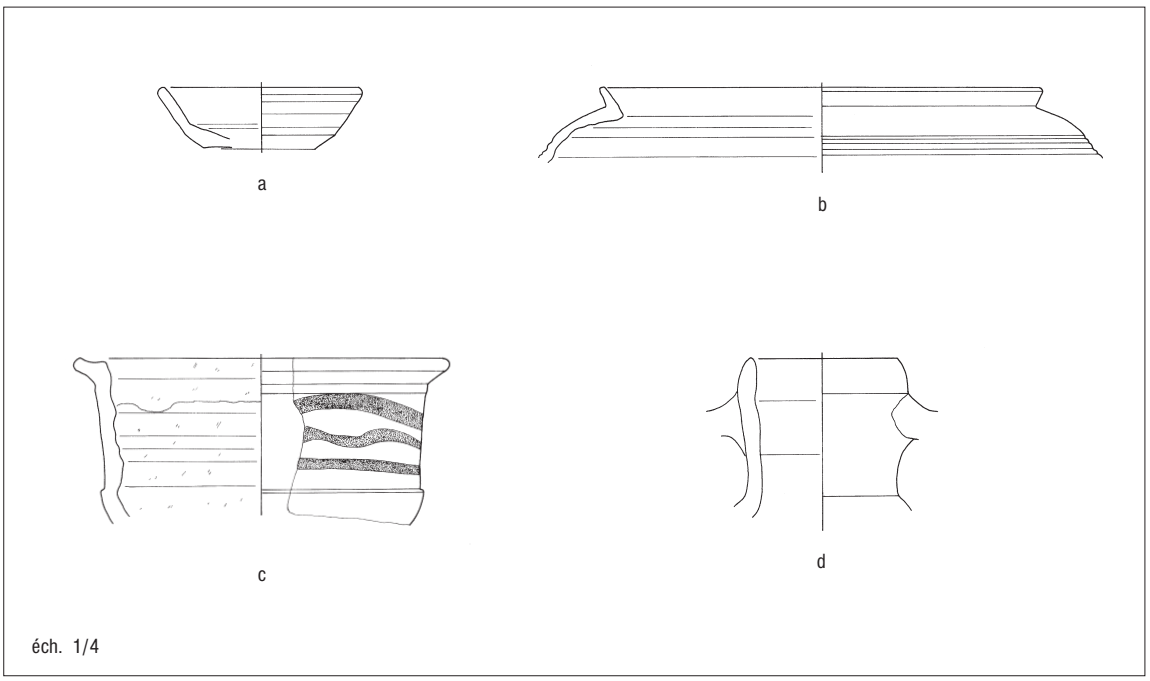
[11] Sur la date d'apparition des premières céramiques à glaçure en Égypte, on consultera l'article de synthèse de R.-P. Gayraud, « Les céramiques égyptiennes à glaçure, IXe-XIIe siècles », in G. Démians d'Archambaud (éd.), *La céramique médiévale en Méditerranée*. Actes du VIe congrès de L'AIECM2, Aix-en-Provence, 1997, p. 261-270.

[12] Les parallèles des céramiques de la maison X datées de l'état 3 (première moitié du IXe siècle) :
fig. 32a : cf W. Kubiak, « Roman-type pottery in Medieval Egypt », *Occasional Paper* no 1, *Coptic and Nubian Pottery, International Workshop, Nieborow, 1988,* Varsovie, 1990, p. 78, fig. 36, datation : Xe-XIe siècle ; fig. 38-h : cf. M. Rodziewicz, *Alexandrie* III, Varsovie, 1984, p. 46, nos 169-170, datation : VIIIe - début IXe siècle.

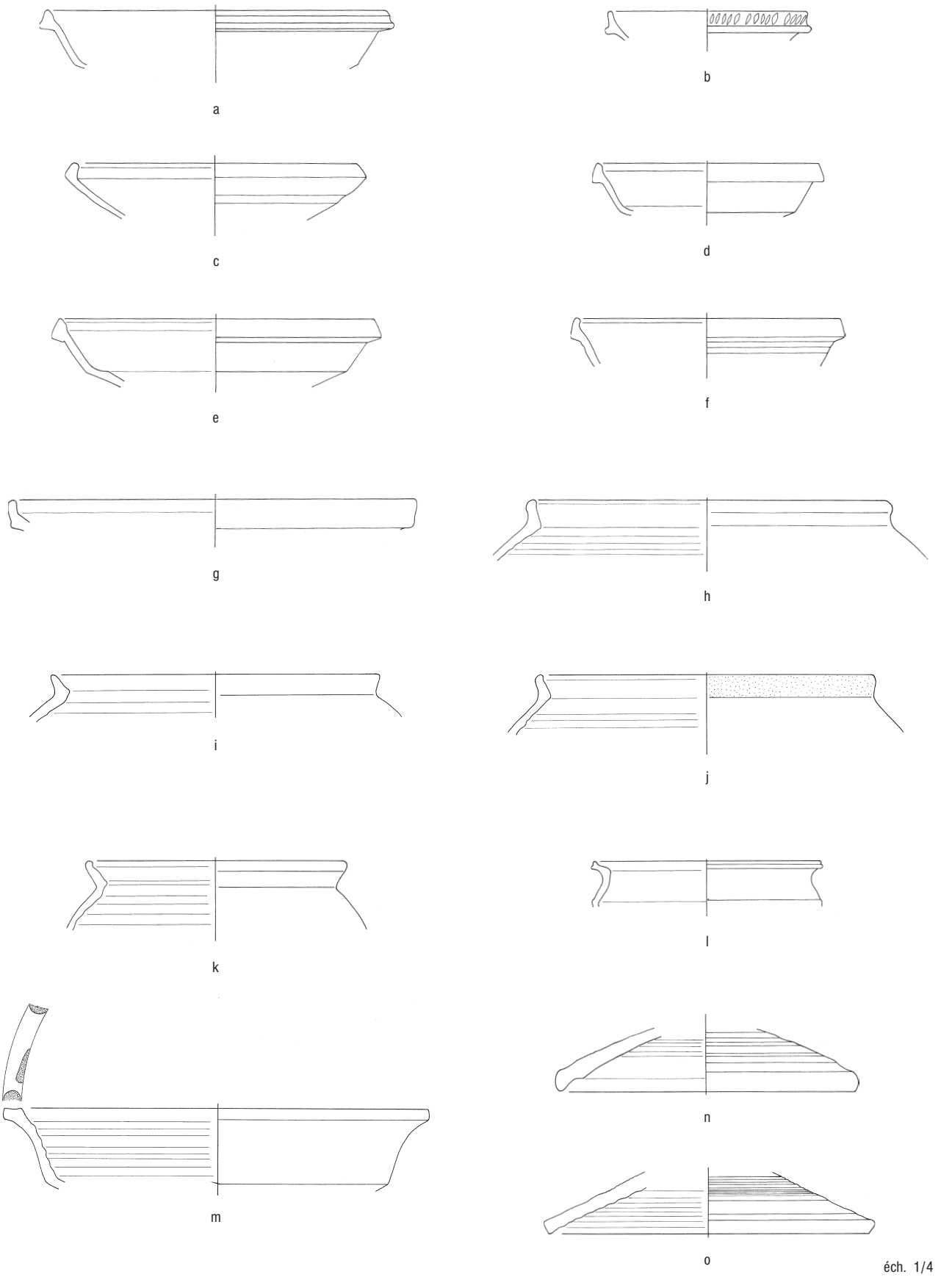
[13] Pour une présentation plus complète du répertoire des formes et des liens qui existent entre les dernières sigillées tardives égyptiennes, la céramique peinte d'Assouan et les céramiques à glaçure de type F17, on se référera à M.-O. Rousset et S. Marchand, 1999, p. 251-256, fig. 191-224 et fig. 33.



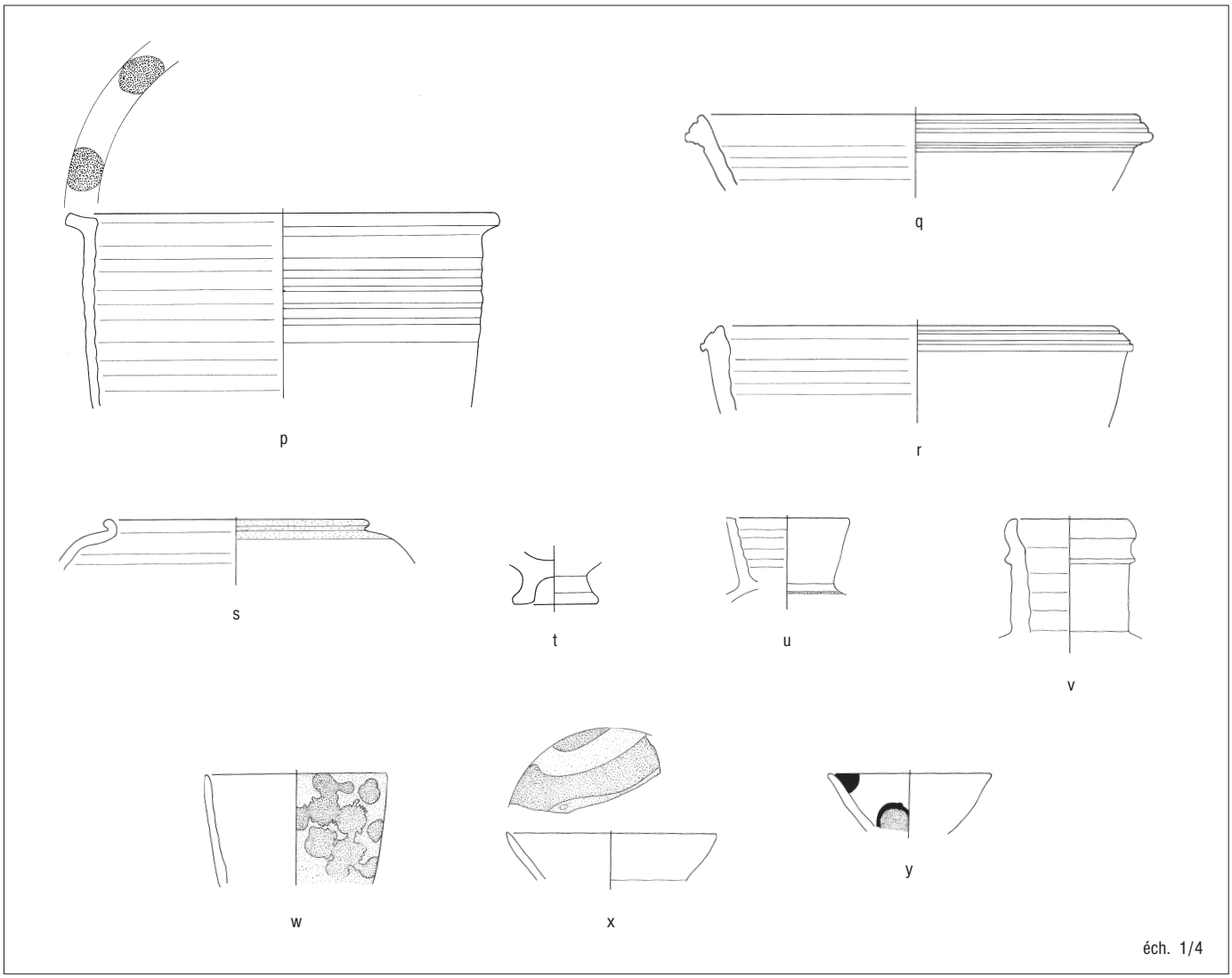
36. Maison X. Pièce 1. Assemblage céramique, couche X30. Contexte : état 3, début IX^e siècle. – **a** : marmite en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge épais ; **b** : plat de cuisson en pâte alluviale assez fine à engobe rouge mat. Décor de guillochis à l'extérieur ; **c** : plat de cuisson en pâte alluviale moyennement fine, lourde, à engobe rouge brillant ; **d** : jatte à carène en pâte alluviale à dégraissant végétal, à engobe blanc épais et à décor peint brun-rouge ; **e** : céramique à glaçure sur pâte calcaire, combinaison de glaçures opaque et transparente, décor de coulures noires et de taches turquoises sur fond opaque clair (Type F 23 cf. fig. 50d-f).



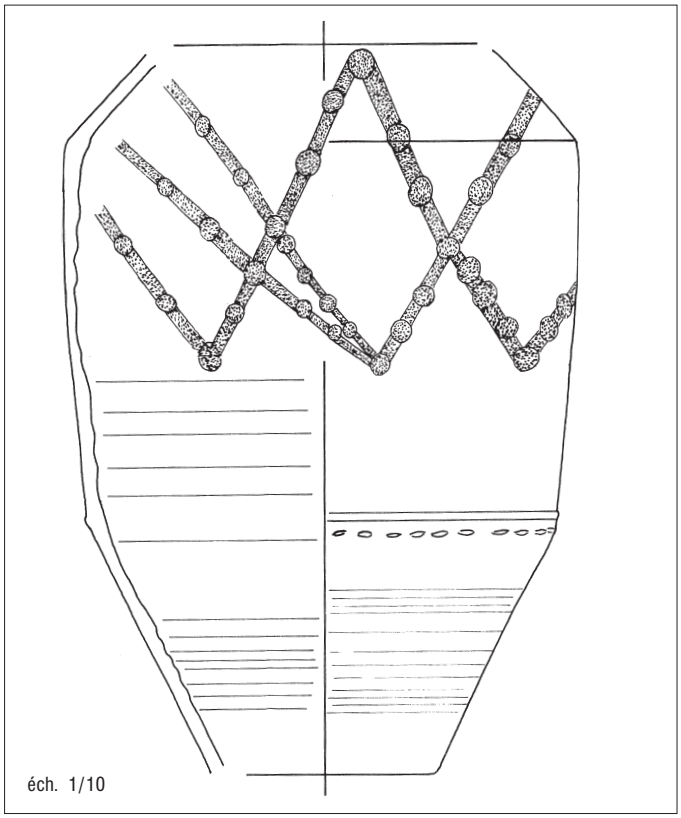
37. Maison X. Pièce 1. Assemblage céramique, couche X32. Contexte : état 3, début IX^e siècle. – **a** : petite écuelle en pâte alluviale fine à engobe clair ; **b** : marmite en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge épais ; **c.** Jatte à carène en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe blanc épais et décor peint en brun-rouge ; **d** : amphore *Late Roman 7*.



38. [Ci-dessus et ci-contre] Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X9. Contexte : état 3, début IX^e siècle. – **a-g** : pâte d'Assouan du groupe O ; **h-s** : marmites, plat de cuisson, couvercles, jatte et bassins en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge, (j, s) : rehaut blanc, (m, p) : décor peint en rouge ; **t** : encensoir en pâte alluviale sableuse à faible dégraissant végétal recouvert d'un stuc blanc épais ; **u** : gargoulette à filtre ? en pâte calcaire fine dure à surface claire ; **v** : amphore *Late Roman 7* ; **w-x** : céramique à glaçure sur pâte d'Assouan non engobée, glaçure transparente de couleur verte et miel (Type F17 cf. fig. 50a-c) ; **y** : céramique à glaçure sur pâte calcaire, combinaison de glaçures opaque et transparente, décor de cercles noirs remplis de turquoise sur fond opaque clair (Type F 23 cf. fig. 50d-f).



38. [Suite]



39. Maison X. Pièce 2. Jarre de stockage de la fosse X20. Contexte : état 3, début IX^e siècle. – Jarre de stockage de grande taille en pâte alluviale à fort dégraissant végétal à engobe épais blanc et décor peint en rouge.

5.3. *Interprétation*

Un changement radical s'est effectué à cette période : la maison se ferme vers l'ouest et s'ouvre vers l'est. Cela indique une modification de la voirie. La rue à l'ouest serait délaissée au profit d'un axe de circulation à l'est de la maison.

L'appareil du mur X35 est similaire à l'un de ceux utilisés dans les réfections de la maison T, fouillée plus au sud (fig. 1), datées du IX^e^ siècle [14]. Cela signifierait que certaines constructions sont encore occupées, à cette époque, à l'ouest du secteur X.

D'après les données de la céramique, c'est après le IX^e^ siècle qu'il faudrait situer le repli de l'agglomération vers le nord-est du site. Ces nouveaux éléments précisent les hypothèses formulées auparavant sur l'évolution du site à l'époque islamique [15].

6. Deux bâtiments accolés (état 4, fig. 40)

6.1. *Description*

Lors de cette phase, le plan de la maison est modifié. Le bâtiment est divisé en deux par la suppression de la porte entre les pièces 2 et 3. La maison s'étendait alors probablement plus vers l'est, comme le montre l'enduit sur la face est du mur X331. L'accès à la partie fouillée s'effectuait alors par l'est.

La maison a probablement été abandonnée quelque temps avant d'être réutilisée. En effet, certains des murs devaient être à l'état de ruines et ont dû être reconstruits (mur X331 à l'est de la pièce 6) et il y avait une couche de sable éolien, en pente, sur le sol X9 de la pièce 2 (= X12) recouverte d'une couche de destruction (X7). La céramique provenant de ces couches est assez homogène et datée de la deuxième moitié du IX^e^ siècle (fig. 42 et 43). Le mauvais état des murs de la pièce 9 transparaît sous l'enduit qui épouse les irrégularités de la surface. Il y a plusieurs encoches horizontales, dans les murs, enduites.

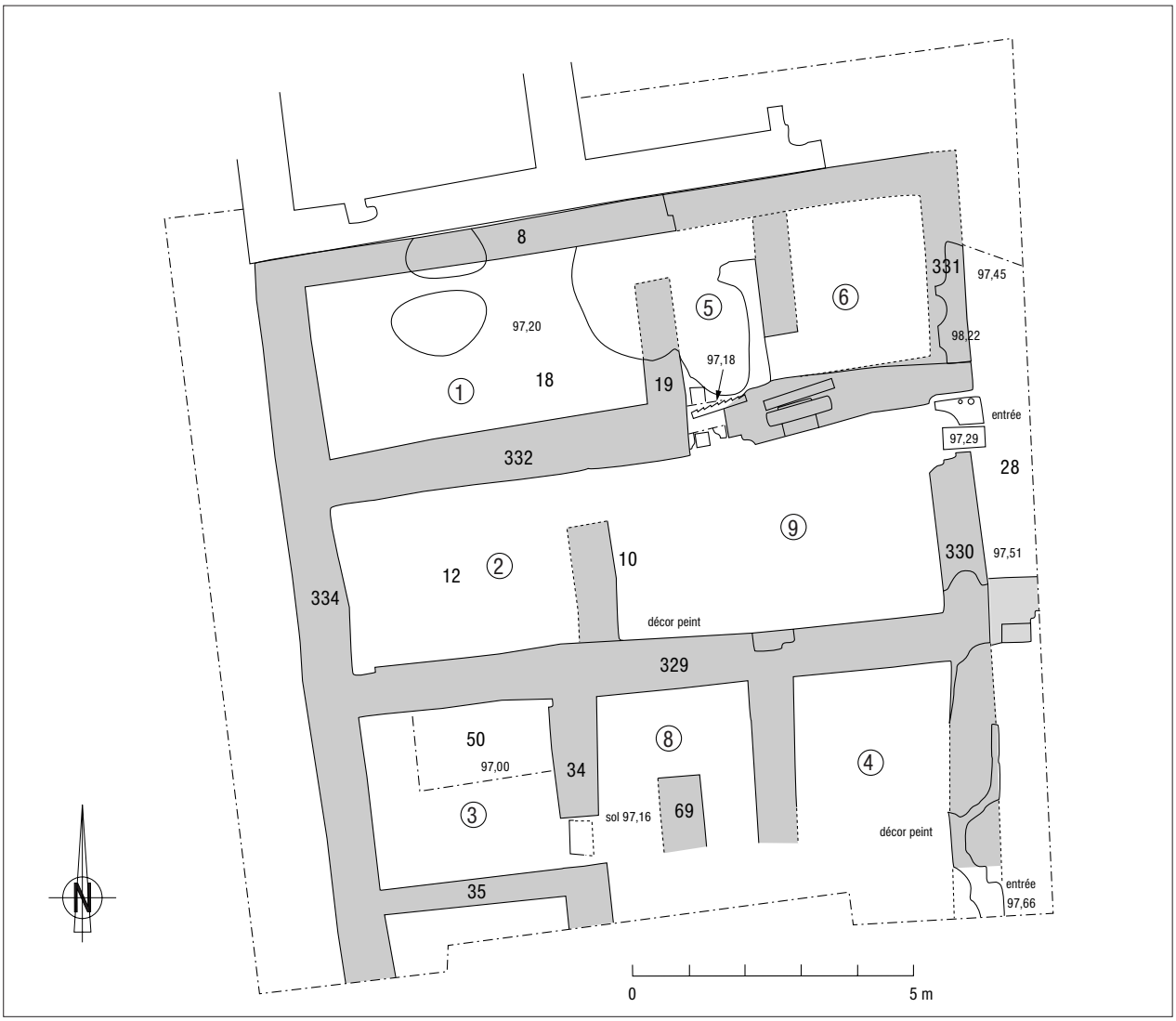
Le mur X331 a été remonté, en moins large, avec des briques de taille plus petite, grises, liées au mortier de terre (22 × 11 × 5 cm). Il a été reconstruit à peu près sur X64, directement au-dessus de la couche d'effondrement.

L'ensemble des murs était alors recouvert d'un enduit jaune, fin, sur un mortier de terre gris, limoneux, sauf les murs de la pièce 2 qui n'était peut-être alors pas utilisée. L'enduit s'arrête à l'aplomb du parement est du mur X10. La pièce 9 a été surcreusée lors de ce réaménagement : on retrouve l'enduit sur la face est des blocs du mur X10, c'est-à-dire contre le soubassement ; de plus, la base des murs, enduite elle aussi, est complètement sapée. Le sol devait se trouver au même niveau ou en dessous de celui de l'état 3.

Un décor peint est conservé dans la pièce 9, contre le mur X329, réparti en plusieurs panneaux (fig. 41). L'un d'eux porte un motif polychrome, sur fond blanc, composé de lignes verticales rouges rehaussées de pois bleus. Un badigeon blanc recouvrait ce décor. Dans la

[14] D'après la typologie des appareils effectuée en 1998 et N. Grimal, *BIFAO* 95, p. 602-603.

[15] M.-O. Rousset et S. Marchand, 1999, p. 215-216.



40. Maison X. Plan de l'état 4 (deuxième moitié du IX^e siècle).



41. Pièce 9. Le décor peint contre le parement nord du mur X329 (état 4).

niche et de part et d'autre, quatre panneaux sont faits d'alignements verticaux de pois blancs exécutés à l'éponge et avec des dégoulinades de peinture. Le plus net comporte six lignes verticales de points d'environ 10 cm de diamètre. Ces peintures sont faites directement sur l'enduit jaune fin.

Un décor du même genre devait se trouver contre le mur X330, dans la pièce 4, car des traces de peinture rouge sur fond blanc ont été relevées, entre les murs X330 et X65.

Les seuils intérieurs de l'état 3 sont réutilisés (seuils de la pièce 3, et portes nord de la pièce 9). Le dallage X31 est recouvert d'un enduit gris, sur un enduit jaune.

À l'est du bâtiment, le sol X28 est en terre battue et poursuit l'enduit des murs X330 et X331 (non fouillé). Il est lié au seuil de pierre dans le mur X330.

Dans la pièce 1, le sol X18 est composé d'une mince couche de fumier, avec une pellicule sableuse en surface. Il est pratiquement a-céramique et recouvert de plusieurs niveaux d'abandon. Après une mince couche de sable d'apport éolien, la couche X17 se compose de cendres et de débris végétaux fins et très abondants (20 cm d'épaisseur). Une poutre de palmier, plate sur un côté, est posée sur ce niveau (longueur 4,07 m, épaisseur 7 cm, largeur 25 cm). Elle provient sans doute de la destruction du plafond. Au-dessus, sur une trentaine de centimètres, la couche X13 est le résultat de l'écroulement d'une partie des murs (nombreux fragments de briques crues avec une mince couche de fumier en surface). La céramique qui en est issue propose plusieurs nouveaux types de pots de cuisson (fig. 44).

Dans la pièce 3, le sol X50 est jaune et très sableux, avec une surface irrégulière. Il porte une tache de cendres à l'ouest. Il est plus haut devant la porte nord car il recouvre les pierres du seuil de l'état 3. Il a été rechargé par le sol X49, gris-bleu, en terre battue très dure, à la surface irrégulière. Celui-ci remonte contre le mur X34 mais s'interrompt en s'amincissant vers l'extrémité ouest du sondage.

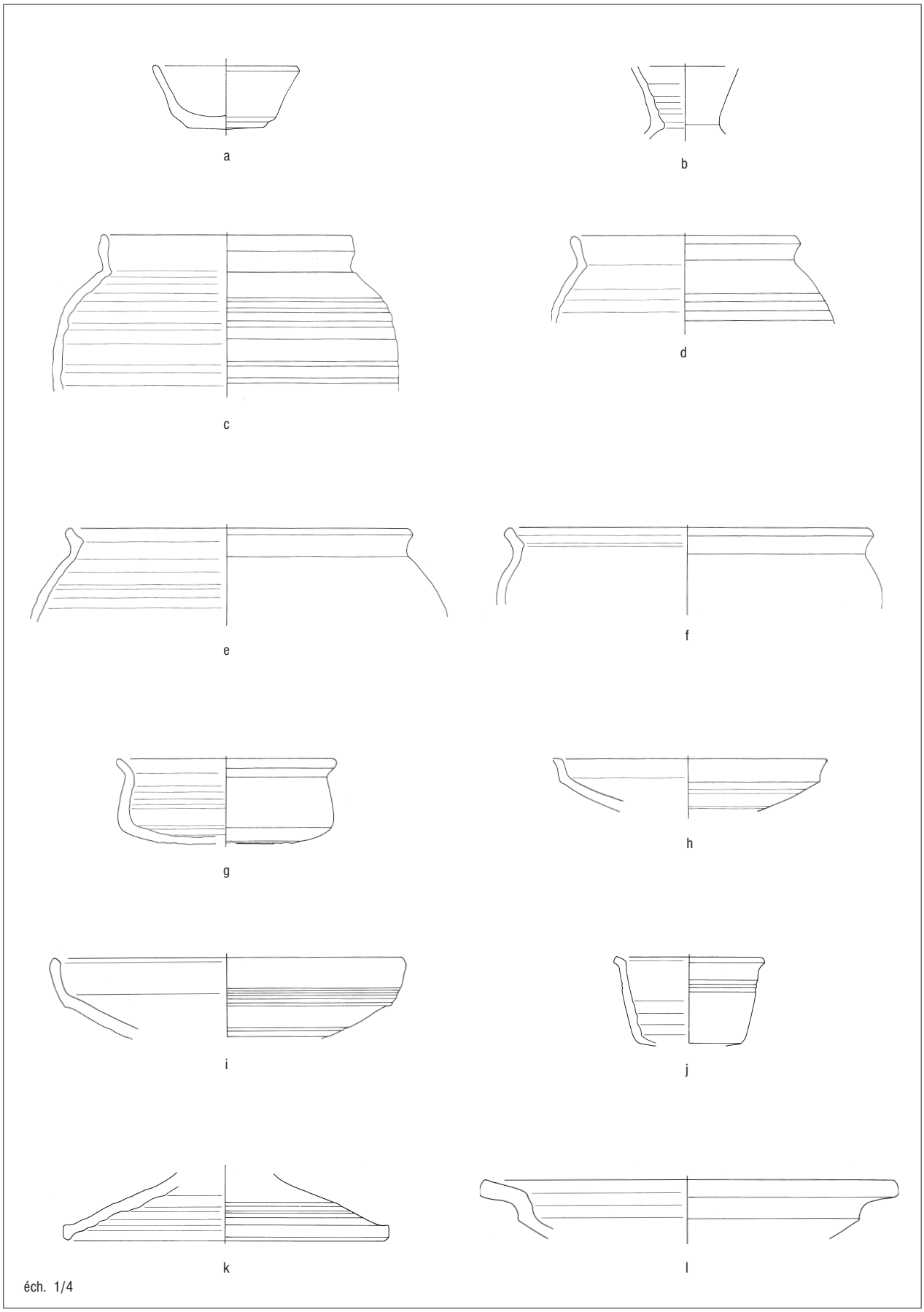
Dans la pièce 8, un reste de sol en terre battue est conservé vers la porte entre X34 et X69. Il recouvre une couche de sable, elle-même sur le mur X62.

Les deux maisons de la deuxième moitié du IX^{e} siècle réutilisent au maximum les structures précédentes. Les surfaces des murs sont réenduites et parfois décorées mais ne sont pas redressées. Certaines des pièces ont été vidées pour retrouver un niveau de sol.

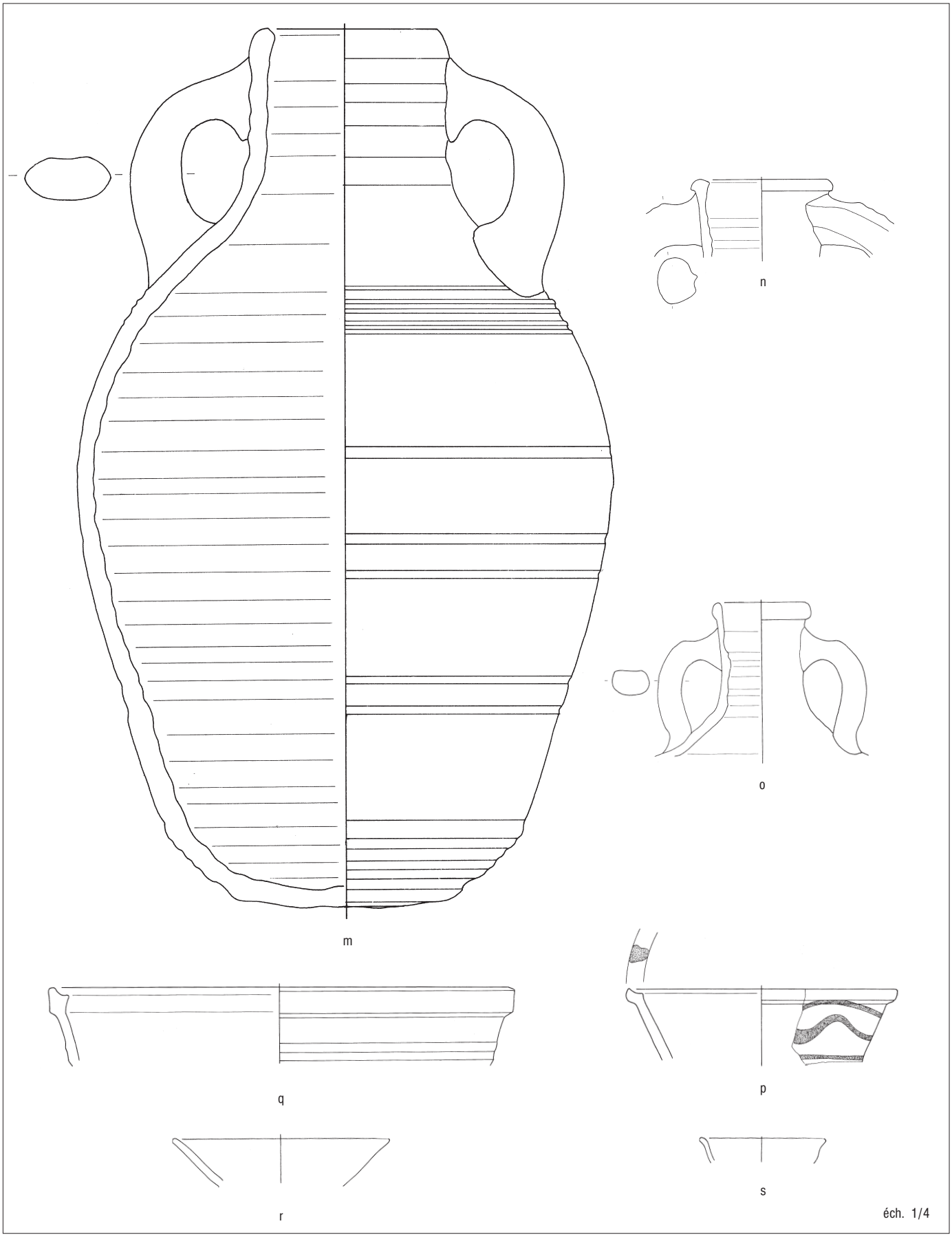
6.2. *La céramique* (fig. 42 à 44 et 50g-k)

Le matériel céramique subit une évolution très nette, bien visible notamment à travers le répertoire de la vaisselle culinaire (marmites et plats de cuisson). Cet état englobe la deuxième moitié du IX^{e} siècle et se poursuit vraisemblablement au début du X^{e} siècle. Les céramiques issues de l'état 4 présentent de fortes affinités avec celles de l'état 5, l'état le plus récent. Cette phase, aux éléments trop éparses pour fournir une chronologie sûre, ne fera pas l'objet d'un développement dans cette étude. Précisons que la couche X13 présentée fig. 44 constitue l'état le plus récent de l'état 4 ; elle se situe vraisemblablement au début du X^{e} siècle.

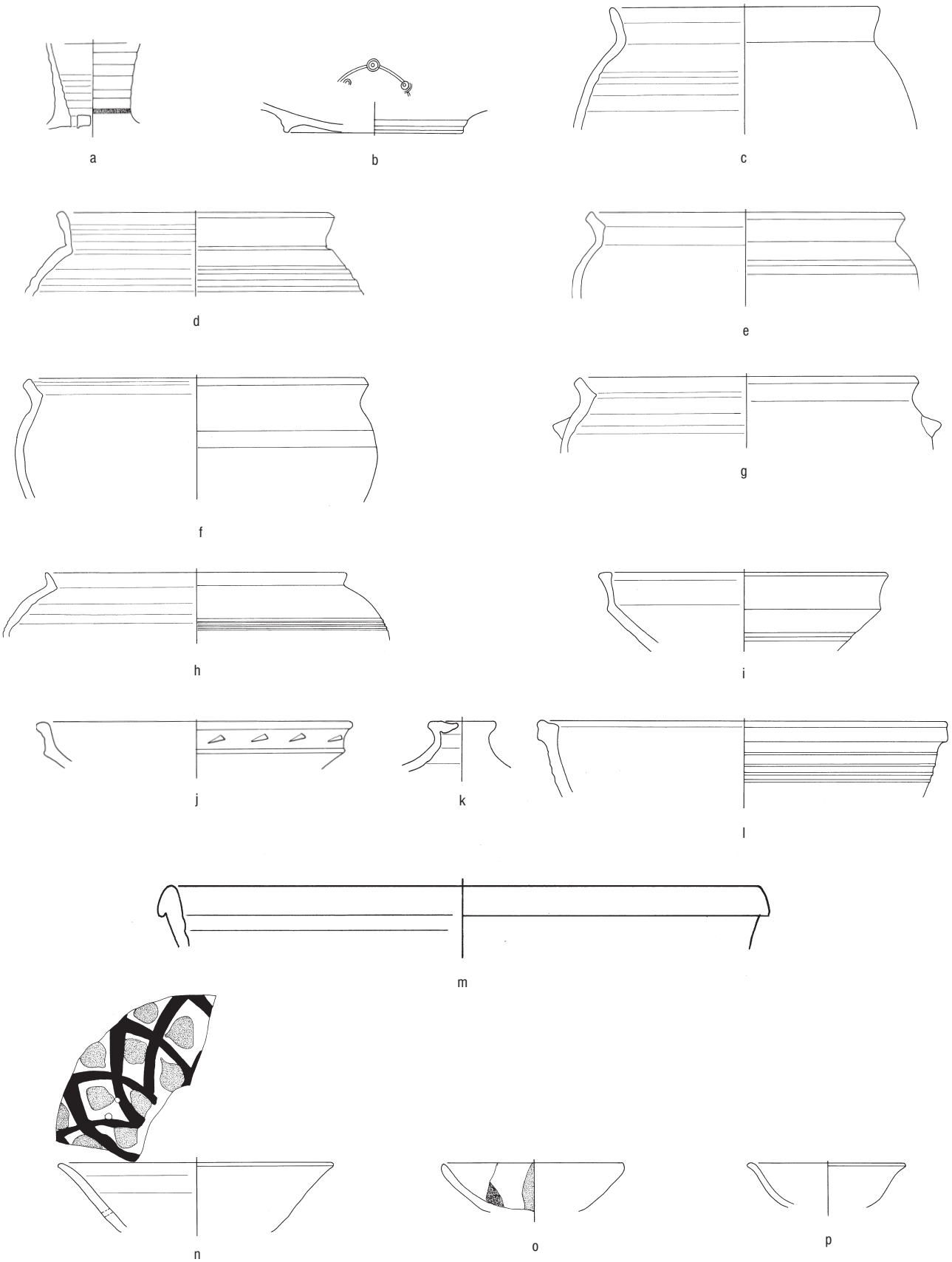
Les sigillées égyptiennes tardives du *groupe O* sont nettement moins nombreuses dans les couches de l'état 4.



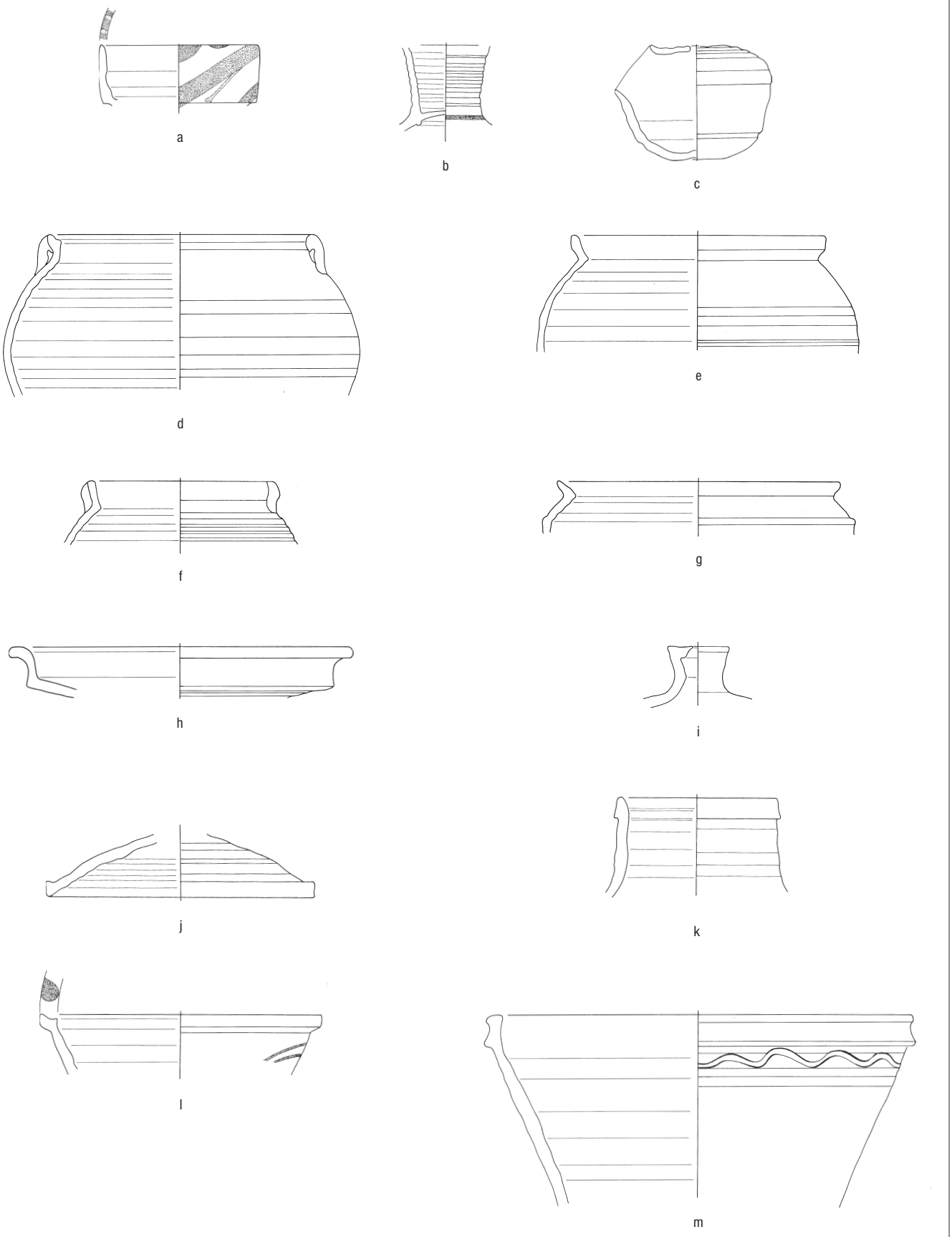
42. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X12. Contexte : état 4, deuxième partie du IX^e^ - début X^e^ siècle. **a** : lampe en pâte alluviale assez fine à engobe rouge, totalement noire de fumée ; **b** : gargoulette en pâte alluviale sableuse à engobe blanc ; **c-k** : marmites, plats de cuisson et couvercles en pâte alluviale assez fine à engobe rouge, (j) engobe beige rosé ; **l** : bassin en pâte alluviale sans dégraissant végétal à engobe rouge épais. [Suite de la fig. 42 au verso].



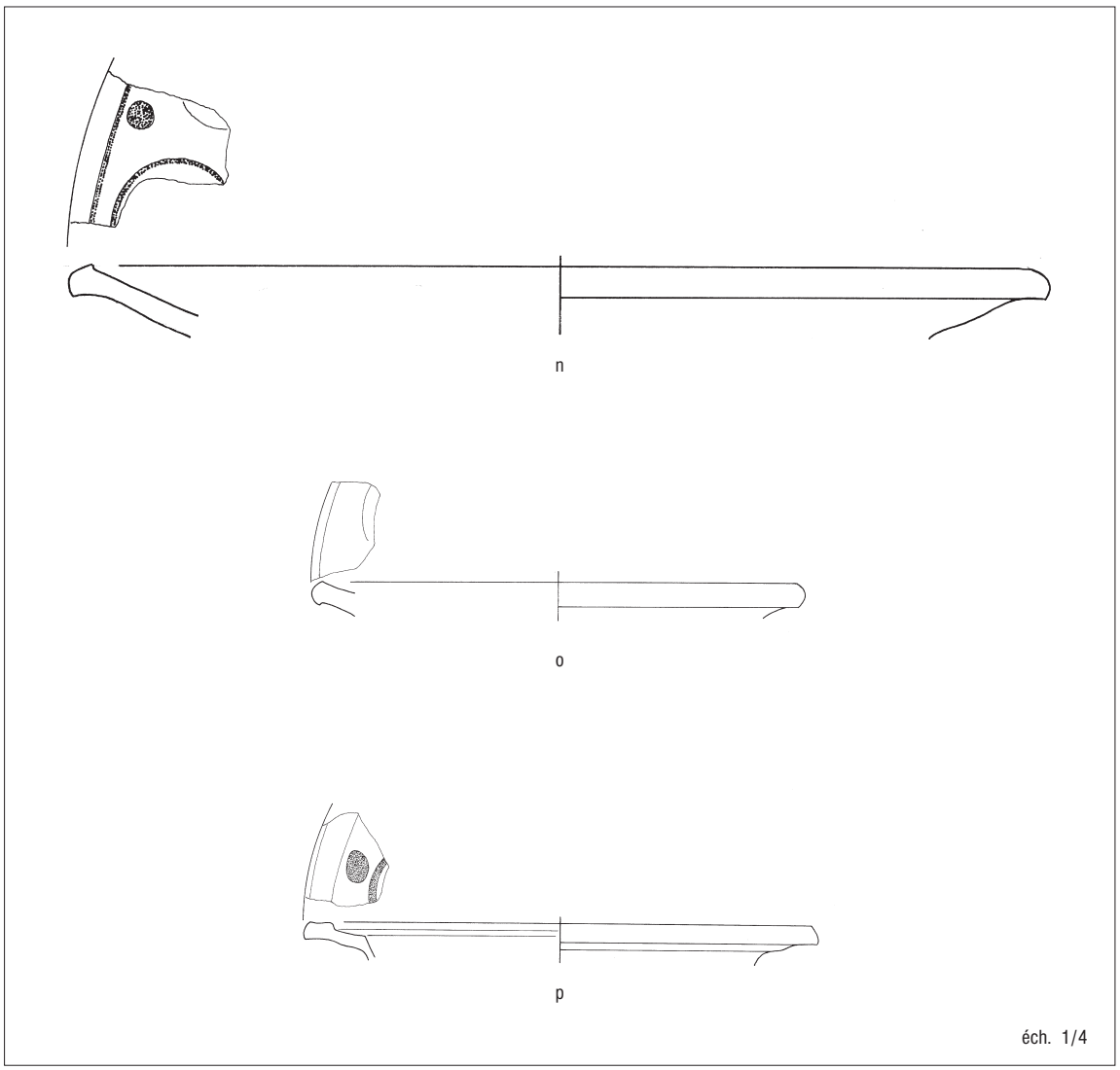
42. [suite] Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X12. Contexte : état 4, deuxième partie du IX^e^ - début X^e^ siècle. **m** : jarre en pâte alluviale très sableuse à engobe blanc, traces de résine à l'intérieur, l'extérieur du pot était entièrement recouvert de mortier de terre ; **n-o** : jarres en pâte alluviale moyenne à surface rouge diffuse ; **p** : jatte à carène en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe blanc épais et à décor peint brun-rouge ; **q** : jatte en pâte alluviale moyenne à engobe rouge ; **r** : céramique à glaçure sur pâte calcaire non engobée, glaçure transparente monochrome jaune (Type F 22A cf. fig. 50h-i) ; (s) : céramique à glaçure sur pâte calcaire, glaçure opaque brillante couleur « céladon » (Type F 21 cf. fig. 50j).



43. Maison X. Pièce 2. Assemblage céramique, couche X7 (partie inférieure). Contexte : état 4, deuxième partie du IX^e^ - début X^e^ siècle. **a** : gargoulette à filtre en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe blanc épais et à décor peint en brun-rouge ; **b** : pâte alluviale fine à engobe rouge brillant du groupe K à décor concentrique ; **c-h** : marmites en pâte alluviale assez fine (h) à dégraissant végétal, à engobe rouge ; **i-j** : plats de cuisson en pâte alluviale assez fine à engobe rouge ; **k** : couvercle en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge ; **l** : jatte en pâte alluviale à dégraissant végétal ; **m** : jatte en pâte alluviale lourde sans dégraissant végétal à engobe rouge ; **n-o** : céramique à glaçure sur pâte calcaire, combinaison de glaçures opaque et transparente avec décor de croisillons noirs et de taches turquoises sur fond opaque clair (Type F 23 cf. fig. 50d-f) ; **p** : céramique à glaçure sur pâte calcaire, glaçure opaque brillante couleur « céladon » (Type F 21 cf. fig. 50j).



44. [Ci-dessus et ci-contre] Maison X. Pièce 1. Assemblage céramique, couche X13. Contexte : état 4, deuxième partie du IX^e^ - début X^e^ siècle. – **a** : bol à carène en pâte alluviale assez fine à engobe rouge épais et à décor peint brun-rouge ; **b** : gargoulette à filtre en pâte alluviale sableuse à engobe blanc à décor peint en rouge ; **c** : petit pot globulaire fermé à bec verseur en pâte alluviale à dégraissant végétal à surface rouge ; **d-j** : marmites, plats de cuisson et couvercles en pâte alluviale à faible dégraissant végétal à engobe rouge ou orangé clair (d) ; **k** : jarre en pâte alluviale à dégraissant végétal bien cuite ; **l** : jatte à carène en pâte alluviale à dégraissant végétal à engobe rouge et à décor peint brun-rouge ; **m** : jatte en pâte alluviale à dégraissant végétal, lourde, à engobe rouge à décor incisé ; **n-p** : larges plats à cupules en pâte alluviale à faible dégraissant végétal, à engobe jaune-clair et à décor peint en rouge.



44. [Suite].

La vaisselle culinaire est celle qui présente les signes les plus nets d'une évolution dans les formes. Les marmites à col haut à ressaut interne deviennent le modèle le plus courant pour cette période (fig. 42c-d, fig. 43c-d, fig. 44e-f). Pour les plats de cuisson, la carène est systématiquement bien marquée et les bords droits (fig. 43i-j, fig. 44i). Un type totalement nouveau de pot de cuisson (fig. 42j), souvent de petite taille, devient une constante pour l'état 4 (également présent dans l'état 5).

Les nouveautés existent également pour les céramiques à glaçure. Le premier type (F22A, fig. 42r, fig. 50h-i) est une céramique à glaçure sur pâte calcaire, non engobée. La glaçure est transparente monochrome verte, jaune clair, ou miel. Le second type (F21, fig. 42s, fig. 43p, fig. 50j) est une céramique à glaçure sur pâte calcaire, jaune, homogène. La glaçure est opaque, brillante, de couleur « pseudo céladon ».

7. État 5 (fig. 45)

7.1. *Description*

Le dernier état d'occupation du bâtiment étudié se caractérise par une réduction de la surface habitable.

Les pièces nord (pièces 1, 5 et 6) du bâtiment primitif sont isolées des autres par la fermeture de la porte vers la pièce 9. Le bouchage de la porte se situe sur des couches alternées de fumier et de destruction (trois couches sont visibles dans la stratigraphie sous la porte, fig. 10).

Il y avait des pièces à l'est auxquelles on accédait par deux seuils de pierre. Celui de la pièce 9, (état 4) a été réutilisé tandis qu'un second semble avoir été construit pour la pièce 8. Il se compose de plusieurs pierres calcaires à surface lisse. L'une d'elles est creusée de deux trous de crapaudine. Le mur X330 porte, sur son parement est, un enduit qui recouvre celui de l'état 4.

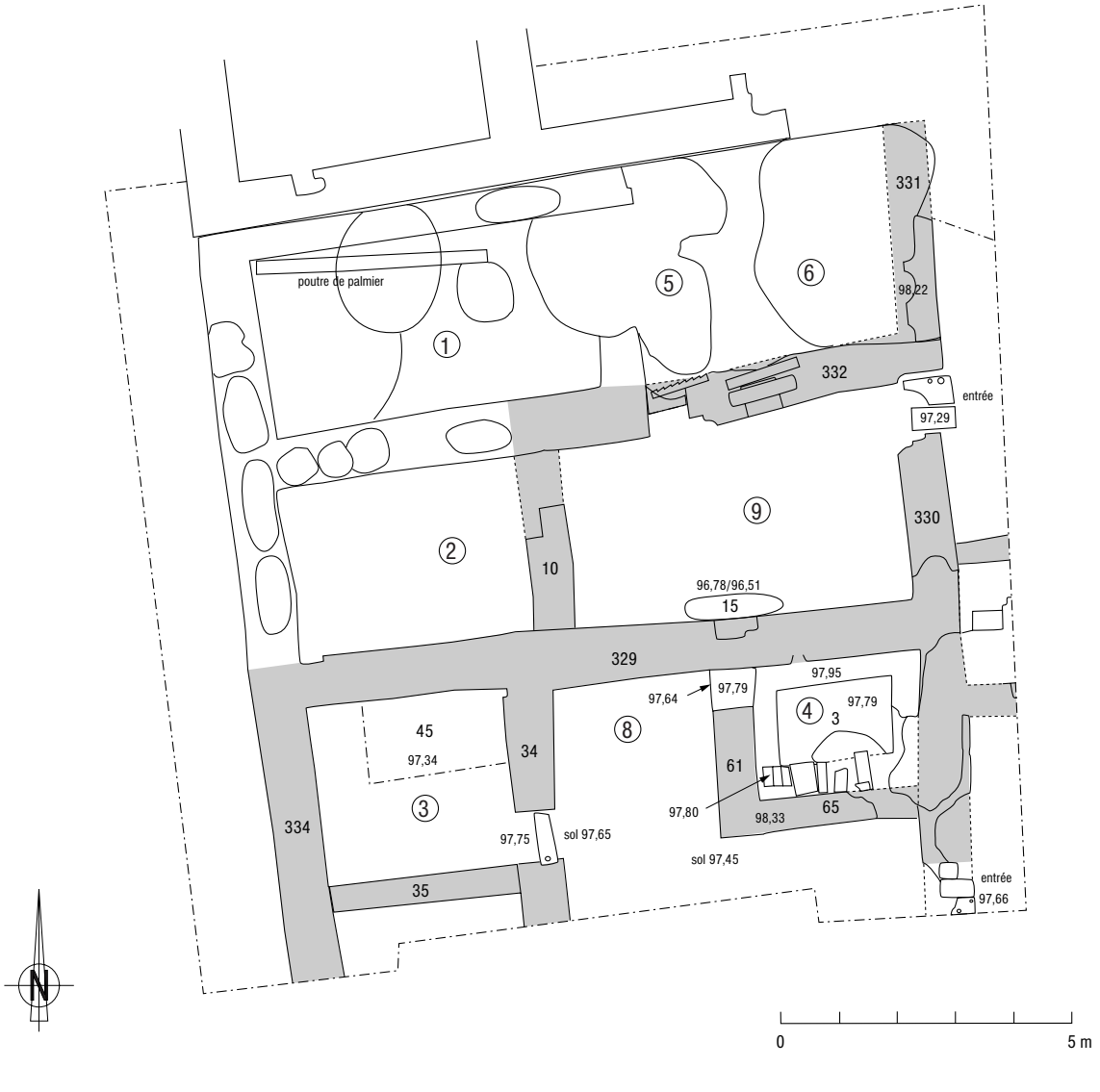
Une tombe (X15, fig. 46) a été creusée le long du mur, dans pièce 9. Elle est apparue directement sous les fosses des *sebbakhins.* Elle est alignée avec le mur X329, centrée par rapport à la niche, contre le soubassement (rectiligne) du mur ; elle est orientée est-ouest. Le pourtour est consolidé par des fragments de briques crues. La tête manque et les os ont été arasés au niveau de la couche alentour (sommet de X14). Le remplissage, de sable jaune, ne contenait aucun matériel. Le mort est couché sur le dos et la partie supérieure du corps, jusqu'au milieu des cuisses, est revêtue d'une pièce de tissu. L'orientation et la position du corps permettent de dire qu'il ne s'agissait pas d'un musulman. En outre, de nombreux documents attestent que la population de Tebtynis à l'époque islamique était à très forte majorité copte [16].

Un bassin a été mis en place dans la pièce 4 (X3, fig. 47). Il s'inscrit dans un espace aménagé par les murs X330 et X329, préexistants, X61, remonté, et X65, construit en même temps que lui. Ce dernier a été bâti par dessus l'entrée voûtée de la structure X11, avec des briques de remploi, grises (26 × 12-13 × 7), portant des traces de mortier jaune (provenant de l'appareil de l'état 2), fixées par un mortier marron, terreux. Il s'appuie contre l'enduit blanc de X330 mais ne descend pas aussi bas que celui-ci. Il est lié avec la partie supérieure de X61.

Le bassin est construit en briques cuites et mortier hydraulique gris clair. L'ensemble du bassin ainsi qu'une partie du mur X329, au-dessus, est enduite de mortier rosé. Peu profond (environ 10 cm), il est entouré d'une sorte de banquette (large de 0,43 m), construite comme le reste du bassin sur les côtés est, nord et ouest et en pierres réemployées pour son côté sud. À cause de leur longueur inégale, les pierres sont plus ou moins enfoncées dans le mur. Leur face supérieure est lisse. Le parement nord du mur X65, enduit, porte des traces d'un décor à la peinture rouge-lie de vin (fig. 48). Le mur ouest (X61) a été emporté par une fosse mais il subsiste un retour dans l'enduit, à l'extrémité ouest du mur X65 et un retour vers le haut, au fond de la banquette ouest, là où elle devait s'accoler au mur. La couche au-dessus était

[16] Voir S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit, Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, tome 6, Wiesbaden, 1992, p. 2887-2892.

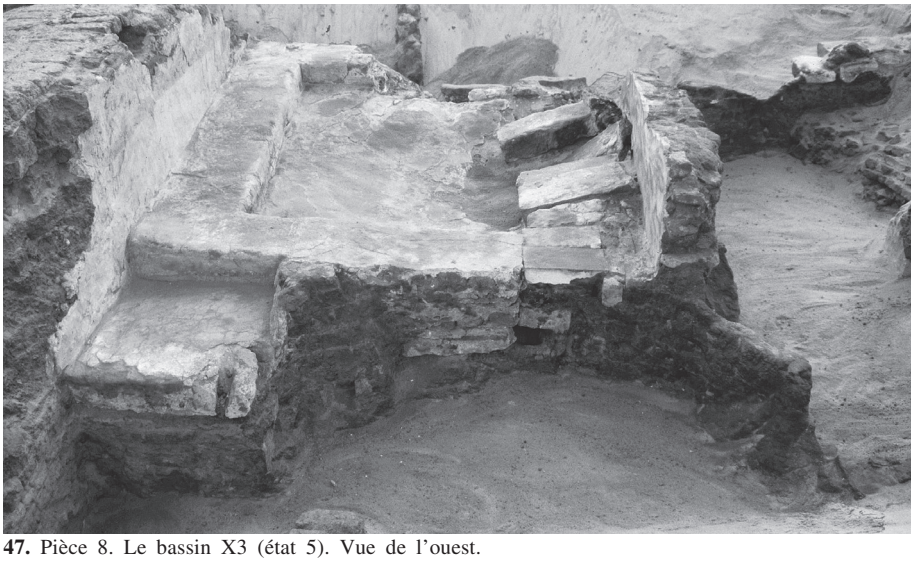
constituée uniquement de sable jaune (= X1). Il y avait une pellicule de sable brun dans le creux du bassin. Le sol est affaissé en entonnoir à cause de la structure ronde, en dessous, qui est creuse (X11). Une marche, contre le mur X329 permettait, à travers le mur X61, d'accéder à ce bassin. Elle-même est enduite. L'enduit descend jusqu'à environ -10 cm sur son côté ouest. L'accès au bassin se faisait de ce côté. Il n'y a, à priori, pas d'évacuation visible au fond du bassin. Il y avait dans la couche de sable au-dessus une poutre en palmier de 172 × 32 cm, plate dessous, usée vers le centre, sur la partie arrondie.



45. Maison X. Plan de l'état 5 (x^e siècle).



46. Pièce 9. Le squelette dans la tombe X15 (état 5).



47. Pièce 8. Le bassin X3 (état 5). Vue de l'ouest.



48. Détail du décor contre le mur X65 du bassin X3. Vue du nord.

La fonction de cette structure nous échappe et il est peu probable que les fouilles à venir nous apportent de nouveaux éléments, vu l'état de conservation des alentours (entièrement décaissés).

Dans la pièce 8, il y avait un sol, à la base de la marche conduisant au bassin, au même niveau que le seuil du mur X330. Une ligne de crottes de chèvres subsiste à la même hauteur, sur tous les murs de la pièce.

Une seule pièce conserve un niveau d'occupation qui peut être relié avec cet état : la pièce 3. Le seuil dans le mur X34 a été remonté et un bouchon en briques crues grises (25 × 13 × 7), liées par un mortier gris terreux, a pour cela été installé dans la porte. Une pierre rectangulaire légèrement plus large que l'ouverture, porte une crapaudine au sud. Il y avait probablement une marche, en contrebas du seuil, pour atteindre le niveau du sol, une quarantaine de centimètres plus bas.

À l'intérieur de la pièce, le niveau précédent a été surélevé avec l'installation d'un remblais constitué d'une grosse quantité de tessons (X46), sur 15 cm d'épaisseur, recouvert de terre grise (X45). De la couche X46 provient le seul ostracon trouvé en stratigraphie durant cette campagne (fig. 49). Inscrit sur les deux faces en copte, sa graphie est typique des IX^{e}-X^{e} siècles. Il est possible de lire un nom propre [17].

7.2. *Le matériel*

La céramique des couches associées à cet état n'est pas illustrée car nous avons choisi de ne présenter que des assemblages provenant des pièces 1 et 2. Le seul sol conservé est l'unité stratigraphique X45 dont le matériel peut être rattaché au X^{e} siècle. Il est d'ores et déjà possible de signaler, pour cette couche, un nouveau type de pot de cuisson, retrouvé jusqu'alors uniquement en surface et de manière abondante [18]. Lors de la prochaine mission, nous espérons fouiller des niveaux de cette période de manière plus complète.

8. Conclusion

Les fouilles pratiquées cette année ont fourni des éléments nouveaux pour l'histoire du site, l'urbanisme et l'étude de la céramique islamique.

1. Pour l'instant, les résultats ne permettent pas d'entrevoir de nouvelles perspectives pour l'étude des pressoirs. Cependant, s'il n'y a pas de traces évidentes, certains détails peuvent être notés pour l'état 2 : la pièce 1, qui pourrait avoir été une échoppe avec un bassin, la grande pièce allongée avec ses encoches (pièce 2-9) et le soin particulier apporté à cette construction (terrassement du terrain, utilisation des murs de l'état 1 comme fondation, soubassements et détails des murs en briques cuites). Ce dernier fait pourrait être dû à la nécessité d'une construction solide, pour pouvoir supporter les forces exercées sur les murs par les leviers. Les éléments en pierre ont très bien pu disparaître ou être retaillés.

[17] Nous remercions pour ce renseignement messieurs J. Van Der Vliet (mission de Dayr Naqlun) et F. Colin (université de Strasbourg).

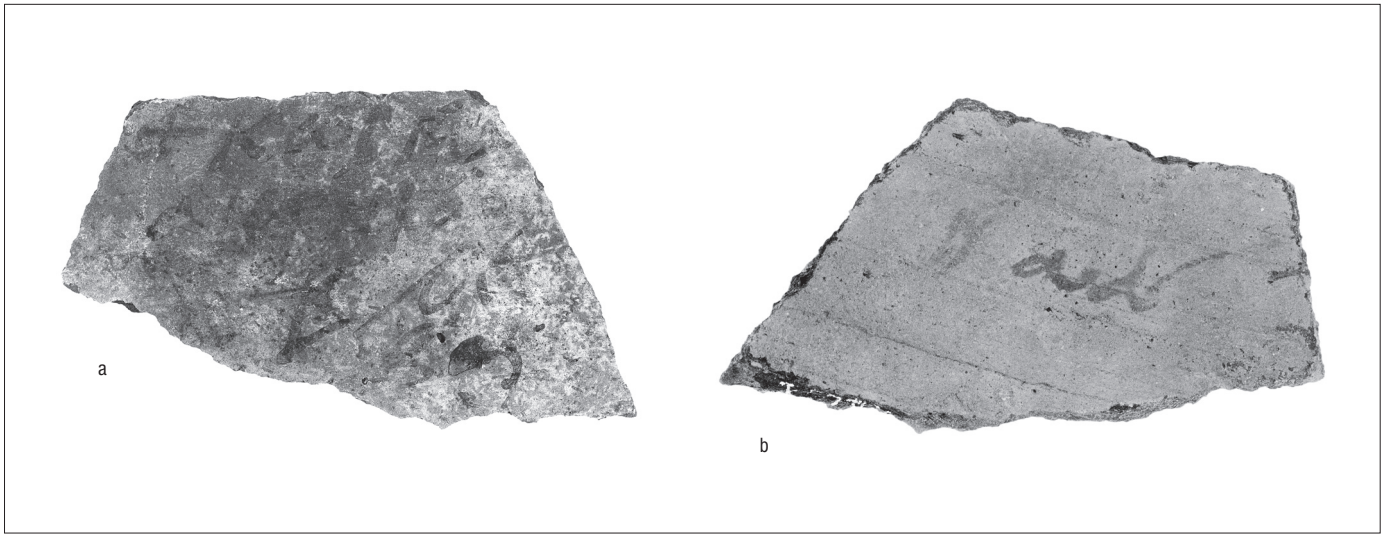
[18] M.-O. Rousset et S. Marchand, 1999, p. 222-227.

2. Il semblerait que l'on ait enfin des niveaux byzantins en place, même si les structures retrouvées cette année sont peu nombreuses. Nous n'avons pas pu aller jusqu'au sol vierge, ce qui est en projet pour la mission 2000, dans la partie sud de la maison.

3. L'évolution du plan du bâtiment fouillé montre que, tourné au départ vers l'ouest, vers la rue, il se ferme de ce côté pour s'ouvrir à l'opposé. Peu à peu, les pièces ouest sont abandonnées et la maison se « déplace » vers l'est. De nouvelles pièces s'ajoutent à la construction d'origine dans cette direction. Ce mouvement confirme une partie des hypothèses sur l'évolution du secteur nord, proposées à la suite de la prospection. La datation, par la céramique, des différentes phases de la vie de la maison permet de préciser l'époque de changement du quartier, c'est-à-dire à la fin du IX^e^-X^e^ siècle.

La maison des états 1 et 2, contemporaine de celles d'Istabl 'Antar, présente un plan différent. Il ne paraît pas y avoir de grande cour et le plan est beaucoup plus régulier [19]. Il en est de même pour l'organisation du quartier ; alors qu'à Tebtynis, du VII^e^ au IX^e^ siècle, les éléments que nous possédons permettent d'entrevoir un réseau de rues orthogonal, à Istabl 'Antar, le « premier établissement [omeyyade] montre un urbanisme sans ordre apparent : les rues serpentent entre des maisons de tailles diverses [20] ». La comparaison entre ces deux sites, à populations et aux substrats différents, devra se poursuivre à l'avenir.

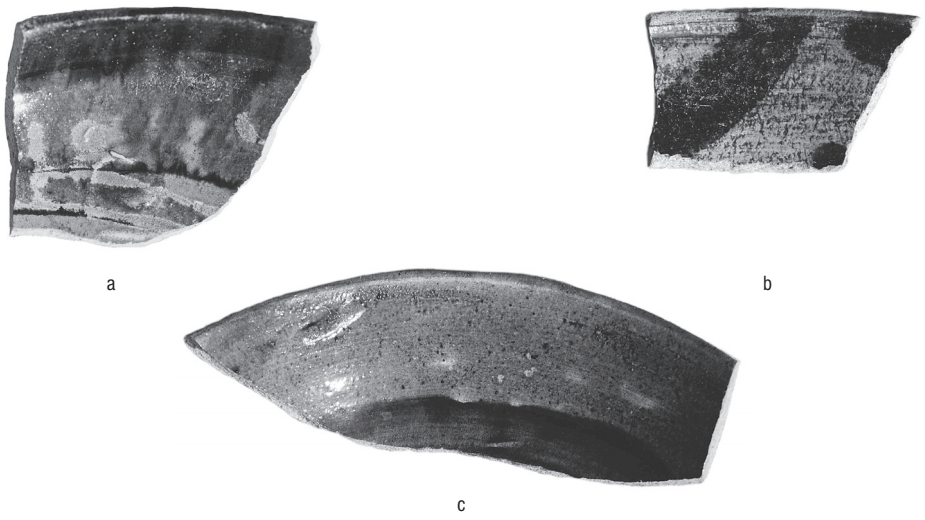
4. Le matériel céramique publié provient de contextes stratigraphiques clairement définis et offre un aperçu de l'évolution du répertoire entre le VI^e^ et le X^e^ siècle. La succession chronologique concorde avec les éléments connus par ailleurs.



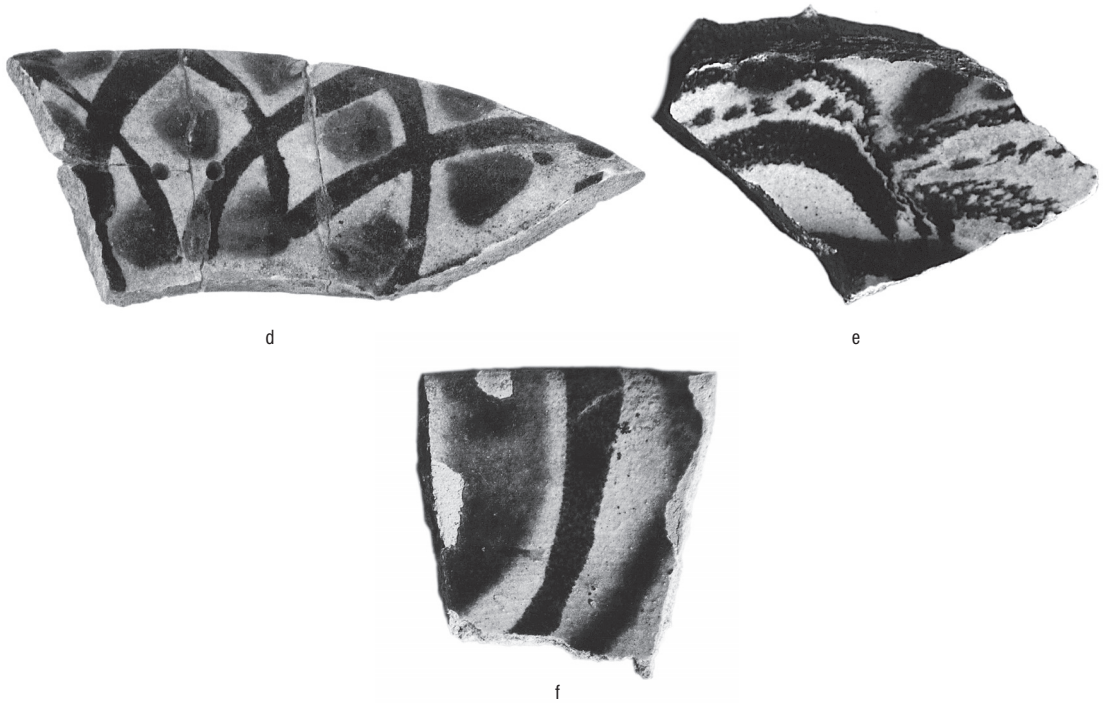
49. Ostracon inscrit en copte. Couche X46 (pièce 3).

[19] Voir, pour le plan général du secteur : R.-P. Gayraud, « Le Qarāfa al-Kubrā, dernière demeure des Fatimides », *L'Égypte fatimide son art et son histoire*, sous la direction de M. Barrucand, PUPS, Paris, 1999, p. 445.

[20] R.-P. Gayraud, « Fostat : évolution d'une capitale arabe du VII^e^ au XII^e^ siècle d'après les fouilles d'Istabl 'Antar », *Colloque international d'archéologie islamique*, Le Caire, 1998, p. 438.

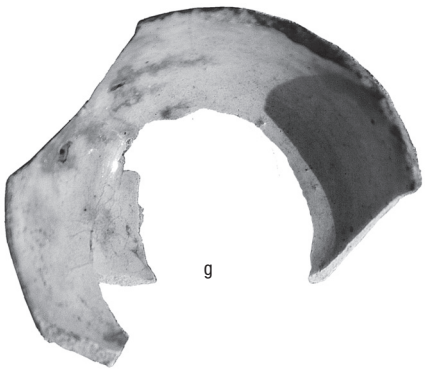


a-c. Type F17 (datation : début IX^e siècle) céramique à glaçure sur pâte d'Assouan à cassure beige à jaune très dure, non engobée. Glaçure transparente peu épaisse de couleur miel-brun-vert.



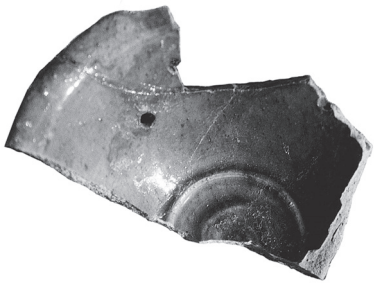
d-f. Type F23 (datation : début IX^e siècle) céramique à glaçure sur pâte calcaire à combinaison de glaçures opaque et transparente. Décor le plus souvent en relief de coulures/croisillons noirs et de taches turquoises sur fond opaque clair.

50. Maison X. Assemblage des glaçures représentatives datées du début du IX^e au début du X^e siècle.



g

g. Type F22 (datation : milieu - IX^{e}-X^{e} siècle) céramique à glaçure sur pâte calcaire. Glaçure jaune clair transparente sur engobe blanc, avec ou sans tache.

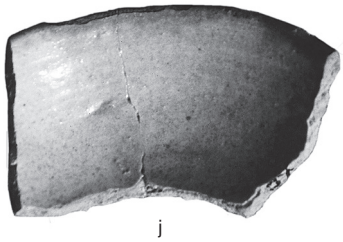


h



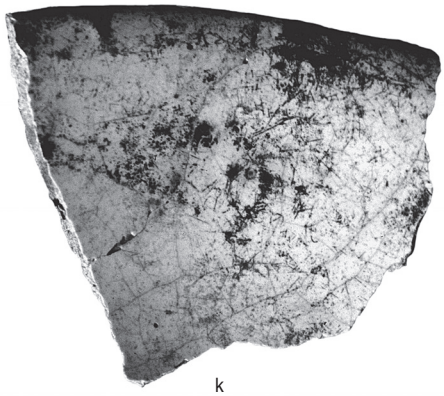
i

h-i. Type F22A (datation : milieu - IX^{e}-X^{e} siècle) céramique à glaçure sur pâte calcaire, non engobée. Glaçure transparente monochrome verte, jaune clair, ou miel.



j

j. Type F21 (datation : milieu - IX^{e}-X^{e} siècle) céramique à glaçure sur pâte calcaire jaune homogène. Glaçure opaque brillante « pseudo céladon ».



k

k. Type F21A (datation : X^{e} siècle) céramique à glaçure sur pâte calcaire jaune homogène, non engobée. Glaçure opaque brillante de couleur blanche.

50. [Suite] Maison X. Assemblage des glaçures représentatives datées du début du IX^{e} au début du X^{e} siècle.